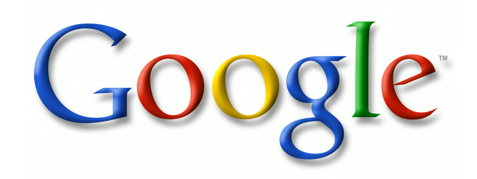
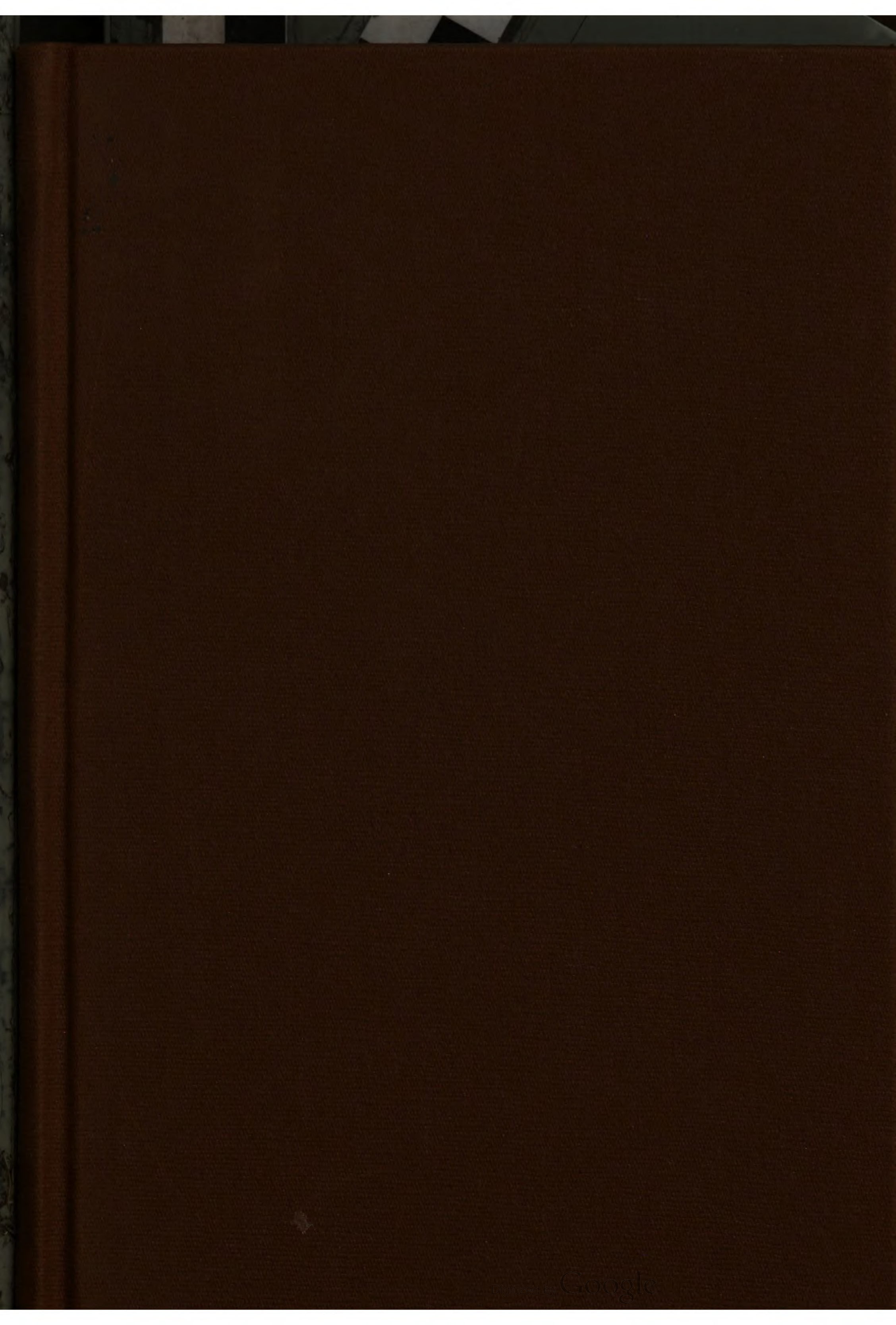

Google





VIE

DU BIENHEUREUX

THOMAS HÉLIE

DE BIVILLE

COMPOSÉE AU XIII[e] SIÈCLE PAR CLÉMENT,
PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES,

Par M. LÉOPOLD DELISLE,
Membre de l'Institut, correspondant de la Société académique de Cherbourg.

CHERBOURG,
IMP. BEDELFONTAINE ET SYFFERT, RUE NAPOLÉON.
1860.





VIE

DU BIENHEUREUX THOMAS HÉLIE

DE BIVILLE.

VIE

DU BIENHEUREUX

THOMAS HÉLIE

DE BIVILLE

COMPOSÉE AU XIIIe SIÈCLE PAR CLÉMENT,
PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES,

Par M. Léopold DELISLE,

Membre de l'Institut.

EN VENTE
CHEZ BEDELFONTAINE ET SYFFERT,
Imprimeurs-Éditeurs,
RUE NAPOLÉON, 1, CHERBOURG.
1860.

VIE

DU BIENHEUREUX THOMAS HÉLIE

DE BIVILLE

COMPOSÉE AU XIIIe SIÈCLE PAR CLÉMENT,
PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES.

A l'occasion des honneurs qui ont été récemment décernés à la mémoire du Bienheureux Thomas Hélie de Biville, la Société académique de Cherbourg avait eu l'idée de recueillir dans ses mémoires un travail que le Journal de Valognes avait publié en 1848 et dans lequel j'avais tenté d'éclaircir plusieurs points de la vie du saint personnage. Quoique le temps n'ait apporté aucune modification aux conclusions posées dans mon premier essai, j'ai cru qu'au lieu de se borner à une simple réimpression, il vaudrait mieux publier l'opuscule composé vers la fin du XIIIe siècle, par un clerc nommé Clément, et d'où dérive à peu près exclusivement ce qu'on peut savoir avec certitude de la vie du B. Thomas Hélie de Biville. La Société ayant bien voulu approuver cette proposition, je me suis efforcé de remplir convenablement la tâche qui m'était confiée.

Je n'ai rien négligé pour donner au texte de l'opuscule de Clément toute la correction nécessaire pour en rendre l'intelligence facile. Ce texte sera précédé d'observations sur les sources bibliographiques, sur la valeur des traditions se rattachant à la vie du B. Thomas, sur les caractères du calice et de la chasuble conservés à Biville et enfin sur la perpétuité du culte rendu au B. Thomas depuis le milieu du XIII[e] siècle jusqu'à nos jours. Je réserverai pour des notes placées au bas des pages l'examen et l'explication de plusieurs passages du texte latin.

I. — De la vie du Bienheureux Thomas composée par Clément.

Le plus ancien et le plus précieux document qui nous soit parvenu sur le B. Thomas est une vie latine, composée par un clerc nommé Clément. Jadis l'église de Biville possédait un registre sur parchemin dans lequel cette vie était transcrite. Au commencement du dernier siècle, quand on s'occupa de la canonisation du Bienheureux, le registre fut apporté à Valognes. Il y fut perdu, peut-être par la négligence de M. Lallier, curé et official de cette ville.

En 1673, Michel Cossin, prêtre de Cherbourg, l'avait emprunté pour en tirer une copie qui ne nous est pas parvenue (1).

Quelque temps auparavant, un religieux du couvent des Récollets de Rouen, Arthur du Monstier, non moins recommandable par sa piété que par sa science, avait visité avec

(1) Mémoires conservés à l'hôpital de Coutances ; p. 59 de la copie de ces mémoires faite par M. l'abbé Collin, pour l'église de Biville.

une infatigable persévérance toutes les parties de la Normandie et recueilli d'innombrables documents sur nos antiquités ecclésiastiques. Le 25 juillet 1641, il était à Biville. La dame du lieu lui procura une copie de la vie latine contenue dans le registre de l'église paroissiale ; le lendemain il collationna lui même cette copie (1). Plus tard, le père du

(1) Puisque l'occasion s'en présente, je demande la permission de rapporter en note une lettre dans laquelle il est question de la vie du B. Thomas Hélie, copiée par le P. du Monstier. Cette lettre, adressée à D. Anselme Le Michel et conservée en original à la Bibl. Imp. (ms. latin 1067 de S.-Germain, f. 132), donnera une idée des difficultés que le courageux récollet rencontrait dans ses recherches.

Mon révérend père,

Ce petit mot sera pour vous avertir que le père Artus du Monstier, recollé, a passé par icy, d'où il n'a rien eu que les noms de quelques abbez qui sont dedans l'obituaire, sans scavoir la datte ny le temps qu'ils ont vescu. Il vous en pourroit bien faire acroire plus qu'il n'y en a : car il n'a veu ny nostre bibliotèque ny nos archives, non pas mesme nos reliques. Il disoit au commencement qu'il sçavoit tout ce qui estoit icy ; mais luy aiant refusé de voir ce qu'il demandoit, nous avons bien veu le contraire. Il a esté chez Monsieur de Conches, qui luy a faict voir le cartulaire qu'il a, d'où il a peu colliger quelque chose, mais il n'y demeura pas long temps, et cependant qu'il y fut je fis ce petit abrégé des remarques qu'il avait faict au monastère de Lyre d'où il venoit, à cause qu'il avait laissé tous ses mémoires sur la table de l'hostellerie ; s'il ne fût arrivé si tost qu'il fit, ou que je m'en feusse aperçeu plustost, j'en eusse bien colligé davantage. J'ay tout veu et l'ay faict voir au révérend père. Je vous eusse volontiers désiré icy pour deux heures, bien qu'il me semble qu'il n'a pas grand chose. J'ai remarqué particulièrement un catalogue des abbez qui sont saincts de Saint Wandrille, mais le reverend père prieur dit qu'il y en a autant dans le cloistre. Item j'ai remarqué une coppie d'un cartulaire des abbez de Saint-Evroul, ou autres choses remarquables ; le tout estoit contenu en cinq ou six feuilles de papier. Je croy que monsieur

Monstier, fit entrer la vie latine du B. Thomas, dans un grand recueil qui n'a pas été imprimé, et dont l'exemplaire autographe est conservé à la Bibliothèque Impériale, sous le n° 966, 4, du Supplément latin. C'est dans ce volume qu'au mois de mai de 1847, je remarquai la vie latine du B. Thomas que depuis longtemps on considérait comme perdue.

La copie d'Arthur du Monstier n'était pas unique, comme je l'avais d'abord pensé. Dans le huitième volume des *Acta sanctorum mensis septembris*, publié à Bruxelles, en 1853, le Père Antoine Tinnebrock a signalé trois autres copies de l'ouvrage de Clément, conservées dans les cartons des anciens Bollandistes : la première, envoyée à Bolland par Jacques Dinet, confesseur de Louis XIII; la deuxième, donnée en 1662 à Henschen et à Papebroke par le célèbre Huet, qui fut depuis évêque d'Avranches ; la troisième communiquée en 1672 par le P. Pierre Champion. A l'aide de ces trois exemplaires, le P. Antoine Tinnebrock a donné dans

le grand prieur les luy avoit données. De Seès il avoit fort peu de chose. Il me dit n'avoir rien eu du Mont Saint Michel, mais neant moins il en avoit colligé quelque chose dans Avranche; que j'ai veu fort confusement. Il avoit encore deux manuscripts, où il y avait trois ou quatre vies de Saincts comme celle cy *Vita beati Petri Abrincensis, monachi savigniacensis*, et une autre d'un nommé B. Thomas, avec quelqu'autre chose que la briefveté du temps m'a empesché de pouvoir remarquer s'il alloit encore dans nos monastères, vous pourriez avoir une coppie de tout ce qu'il a, en advertissant quelqu'un, j'ay faict en sorte qu'il ne s'en est point apperceu. C'est pourquoy il ne faut pas luy en parler, s'il vous plaist. Je me recommande à vos saincts sacrifices.

Vostre très affectionné confrère,

F. Aug. Jeuardac.

De Conches ce 22 sept. 1641.

le recueil des Bollandistes une édition de l'ancienne vie du B. Thomas qui laisse peu à désirer.

La préface de l'opuscule de Clément nous revèle dans quelles circonstances l'auteur se mit à l'œuvre. Les pèlerins arrivaient en foule au tombeau du B. Thomas Hélie. Pour être en état de satisfaire leur curiosité, un nommé Alain, probablement curé de Biville, s'adressa à Clément pour avoir un traité sur la vie, les vertus et les miracles du Bienheureux. Une pareille invitation donne au travail de Clément un caractère officiel qui en augmente l'importance. Mais il n'en faut pas moins rechercher sur quelles bases repose la narration qu'il nous a laissée. Il avait été témoin oculaire des faits qu'il raconte: *quæ vidi, quæ manus meæ contrectaverunt* (1). Il avait assisté à une enquête faite par Jean d'Essey, évêque de Coutances, et par Raoul des Jardins, sur la sainteté de Thomas Hélie (2). Enfin il avait sous les yeux le rouleau original sur lequel était consigné le procès-verbal de la même enquête (3). C'est donc un auteur contemporain, et qui a travaillé d'après les renseignements les plus authentiques.

L'ouvrage se divise en deux parties. Dans la première, intitulée *Vita beati Thomæ Constantiensis,* l'auteur traite de la vie et surtout des vertus du B. Thomas. La seconde partie, intitulée *Miracula beati Thomæ Heliæ,* renferme soixante et six chapitres, où sont racontés les différents miracles qui passaient pour s'être accomplis au tombeau du Bienheureux. La manière dont ces miracles sont racontés mérite de fixer l'attention. Souvent le récit affecte la forme d'une déposition recueillie par un

(1) Prologue de la Vie.
(2) Ib., et Mirac., c. LX.
(3) Prologue de la Vie.

juge. Par exemple : *Narrat Guillelmus de Sancta Cruce, rector ecclesiæ Beati Germani de Traileio, diocesis Constantiensis, presbyter, juratus* (1). — *Narrat vir nobilis Valvanus, miles, dominus de Vauvilla, juratus* (2). — *Cecilia, uxor Odonis præfati, jurata, narrat* (3). Ce sont exactement les formules que nous rencontrons dans les procédures canoniques faites au XIII[e] et au XIV[e] siècle. Pour le vérifier, on n'a qu'à jeter les yeux sur les pièces du procès de canonisation de Saint-Yves, publiées dans le recueil des Bollandistes (4).

Outre ces formules, il faut encore remarquer le soin que Clément met à distinguer les miracles constatés dans deux enquêtes différentes. D'où je crois pouvoir conclure que la seconde partie de l'ouvrage est un fidèle extrait des enquêtes officielles auxquelles Clément avait assisté et dont il gardait le procès-verbal écrit sur un rouleau de parchemin.

II. — De la vie du B. Thomas, rédigée en vers français.

Le registre de Biville dont j'ai parlé, renfermait une seconde vie du Bienheureux, écrite en vers français de huit syllabes. Arthur du Monstier l'y vit en 1641, mais il ne l'inséra pas dans son recueil. Environ un demi siècle plus tard, Toustain de Billy ayant trouvé ce registre chez M. Lallier, transcrivit les vers français et les envoya à Foucault, intendant de la généralité de Caen. La copie faite par

(1) Mirac., c. I.
(2) Ibid., c. VIII.
(3) Ibid., c. XVII.
(4) Mai, IV, 542.

Toustain de Billy est maintenant à la Bibliothèque Impériale (1). Elle n'est pas d'une correction irréprochable ; le bon curé du Mesnil-Opac n'était pas très-familier avec notre ancienne poésie. M. Pluquet, de Bayeux, semble avoir connu du même ouvrage un texte différent ; mais il n'indique pas où il l'a rencontré (2). Nous en sommes donc réduits à la copie défectueuse de Toustain de Billy. Le titre, qui manque dans cette copie, peut être rétabli, à l'aide d'un mémoire conservé aux archives hospitalières de Coutances (3). Nous y lisons :

« Dans ce même registre, relié en parchemin, en lettres
» gothiques, est encore décrite la vie de ce B. Thomas en
» vers gaulois avec ce titre :

La vie sainte, mœurs et miracles de Monsieur Thomas de Biville.
Nomen Baptistæ, cognomen nominis iste
Gessit qui dudum vestivit frigore nudum.
In istis duobus vesibus est nomen actoris.
Hic incipit vita boni Thomæ de Biville.
Nous devons être curious
Etc.

D'après ces vers énigmatiques, on a supposé que l'auteur s'appelait Jean de Saint-Martin. A part cette conjecture, le seul renseignement que nous ayons sur le versificateur, c'est qu'il avait appris à parler le langage de la Hague (v. 30). Tout porte à croire qu'il vivait à la fin du XIII[e] siècle ou au commencement du XIV[e]. Comme il l'annonce lui-même,

(1) Suppl. franc., 1028, p. 96 et s.
(2) *Mémoire sur les trouvères normands*, dans les *Mém. de la Soc. des antiquaires de Normandie*, 1824, 2[e] partie, p. 441.
(3) Ce mémoire est intitulé : *Mémoire concernant les principales choses sur lesquelles on peut informer.*

il s'est borné à traduire un ouvrage latin, c'est-à-dire la vie composée par Clément.

Dans la copie de Toustain de Billy, le récit s'arrête à la mort du Bienheureux Thomas; il n'y est pas question des miracles. Cependant le titre et le vers 43 peuvent faire soupçonner que le traducteur s'était occupé des deux parties du traité de Clément.

Dans l'état où il nous est parvenu, l'opuscule français se compose d'environ 1100 vers. Le style et la versification n'ont rien de remarquable. Pour en donner une idée, rapportons le passage où sont racontées les premières années de la vie du Bienheureux.

Ne vous poret pas bouche dire,
Ny cuer penser, ny clerc escrire,
La bonté de li, non demie,
O les biens qu'il fist en sa vie
Cy oult bien de grand bonté signe,
Ou il parleut de cuer benigne ;
A ses escoliers doucement
Montreut y amablement,
Fus en franchiez ou en latin
Et si aleut chescun matin
Au monstier dire sen service,
Et puis, de retour de l'yglise,
Vient trestout dret à l'escole,
Pour moustrer es clers la parole;
Et quand enseigni les avet,
Si comme faire le savet,
Si de temps ust petit espace,
S'il venet, plein de la Dieu grace,
Au moustier a tant vespres dire,
En loant le soverain sire.

Yglise aymeut sus toutes choses,
Qu'il la laissast, bien dire l'ose,
Ne pour cousins ne pour nevous.
Laissiez la cour, et elle vous.

Pour ne pas prolonger davantage cette citation, je renverrai au curieux travail que M. Couppey a consacré à la vie rimée du B. Thomas dans les *Mémoires de la Société Académique de Cherbourg* (1).

III.— Des vies modernes du B. Thomas.

Les ouvrages qui restent à examiner sont modernes et moins importants que les deux anciennes vies dont il a été jusqu'à présent question.

En première ligne se présente un très-rare livret intitulé: *Récit de la vie et des miracles du B. Thomas Helye de Biville, prestre, curé de l'église de Saint-Maurice, dans le diocèse de Coutances ; par François Le Myere, mineur observantin du couvent de Bayeux.* Bayeux, Pierre le Roux, 1638. in-18 de 108 pages au moins (2).— Il commence par une épitre dédicatoire ; vient ensuite l'approbation de deux docteurs en théologie, Renouf et J. Le Bel, chanoine de Landes à Bayeux; puis un avis au lecteur, par lequel on voit que François Le Myere a travaillé d'après l'ancienne vie latine et d'après la tradition. L'ouvrage se compose des parties suivantes : 1° (page 1) *Récit de la vie du B. Thomas Helye, prestre*; — 2° (page 51) *Récit des miracles de sainct Thomas prestre.* Les pages 57 à 70 renferment les miracles arrivés

(1) Année 1853, p. 104-143.

(2) Cet ouvrage, dont je n'ai vu qu'un exemplaire très défectueux, est indiqué dans la *Bibliothèque historique de la France*, éd. de Fevret de Fontette, t. I, p. 695, n. 10960, et dans le *Manuel du bibliographe Normand*, par M. Frère, II, 208.

au XIII[e] siècle ; c'est un abrégé de la narration de Clément. Suivent (page 71 à 85) d'autres miracles « arrivez depuis peu de temps » (1624-1632). Ils sont au nombre de vingt et un. — 3° (p. 87) *Est-il loisible de vénérer et invoquer le Bienheureux Thomas, attendu qu'il n'est point canonisé, ou Apologie pour les pèlerins du B. Thomas.*

A la fin du XVII[e] siècle, Jean Hélie, religieux de l'Hôtel-Dieu et curé de Saint-Pierre de Coutances, composa une vie du B. Thomas, dont il était, disait-on, parent. Approuvée le 27 janvier 1691 par Pierre de Blanger, le 28 par Gilles Douer et le 10 mai suivant par l'évêque de Coutances, elle a pour titre : *La vie et les miracles du B. Thomas Hélye, prestre, curé de Saint-Maurice au diocèse de Coutance, et aumonier de saint Louis, roy de France, avec un recueil de plusieurs instructions touchant l'honneur qu'on luy doit rendre, sa qualité de thaumaturge, sa béatification, sa canonisation, sa confrérie et la translation de son corps.* Le 20 avril 1692, l'auteur donna à l'église de Biville son livre copié sur parchemin en 78 feuillets, « pour servir d'original et estre mis dans les archives au trésor d'icelle église, après avoir esté de luy paraphé. » Cet exemplaire est encore conservé à l'église de Biville. En 1822, M. le curé de cette paroisse fit imprimer le travail de Jean Hélie, sous le titre de *Vie et miracles du B. Thomas Hélye*, etc. (Cherbourg 1822; un volume in-12 de 162 pages). Mais l'édition ne reproduit pas tout à fait exactement le manuscrit. Ainsi on n'y trouve pas les félicitations en vers que, suivant l'usage du temps, l'auteur reçut de plusieurs de ses compatriotes : Michel Rihouey, professeur de grammaire dans l'Académie de Coutances, Pierre Duboscq, professeur d'éloquence au collége de Coutances, François Le Bel (*Belus*), prêtre, professeur d'humanités au collége de Coutances, Pierre Jourdain, prêtre, de Coutances, et Guillaume

Cœnens, grammairien, de Saint-Pierre de Coutances. Jean Hélie manquait de critique. Le livre qu'il a composé n'est à proprement parler qu'une œuvre d'imagination, dans laquelle il amplifie le récit primitif de Clément (1).

Soixante ans après Jean Hélie, Trigan, curé de Digoville, composa *la vie du vénérable Thomas Hélie, prêtre, curé de Saint-Maurice, dit le Bienheureux Thomas*, et la fit imprimer à la suite de *La vie et les vertus de messire Antoine Paté* (Coutances, J. Fauvel, 1747; un vol. in-8°). Cet ouvrage est très-supérieur aux deux précédents; malheureusement Trigan venait trop tard : déjà le précieux registre de l'église de Biville était perdu; de sorte que le curé de Digoville ne put remonter lui même aux sources originales.

M. l'abbé Colin, auteur d'une *Vie du B. Thomas Hélye*, publiée à Coutances en 1841 (in-12 de 290 pages), n'a pas été plus heureux. Il n'a connu ni le texte latin de Clément ni le poëme français. Cependant le livre qu'il a donné est fort estimable et a justement fait oublier ce qui avait été imprimé jusqu'alors sur l'histoire du B. Thomas. L'auteur a poursuivi ses recherches même après la publication de son travail. Un tel zèle ne pouvait rester sans récompense. M. Colin a découvert aux archives de l'hôpital de Coutances une liasse de papiers relatifs au B. Thomas Hélie. Elle renferme des pièces intéressantes et font parfaitement connaître les procédures qui furent commencées sous le règne de Louis XIV pour obtenir la canonisation officielle du B. Thomas (2).

(1) Comme se rattachant directement à l'ouvrage de Jean Hélie, il faut encore citer une *vie du B. Thomas Hélie, prêtre de Biville, extrait du manuscrit en parchemin*, etc. (Cherbourg, Boulanger, sans date; in-18 de 84 pages), qui a eu plusieurs éditions.

(2) La copie que M. l'abbé Colin avait faite des documents trouvés à l'hôpital de Coutances m'a été communiquée en 1847 par M. Guillebert, curé des Pieux.

Dans ces dernières années, la vie du Bienheureux a été l'objet de plusieurs mémoires pour lesquels les documents originaux ont été mis a contribution. Citons d'abord le grand travail inséré dans le tome VIII des *Acta sanctorum mensis octobris*. On peut dire sans exagération que le P. Tinnebrock, auteur de ce travail, est bien près d'avoir épuisé la matière. Il est regrettable que M. Guillebert n'ait pas eu connaissance de la dissertation des Bollandistes, quand il a publié, en 1858, le volume intitulé *Le Bienheureux Thomas Hélye dans son véritable jour* (Cherbourg, 1858, in-12). M. Guillebert a le mérite d'avoir mis à profit les deux anciennes vies du B. Thomas retrouvées depuis une quinzaine d'années ; mais il s'est peut être attaché avec trop de confiance aux données de la tradition et au récit de quelques écrivains modernes. C'est là un véritable danger dont s'est habillement préservé M. Gilbert, auteur d'une *Notice sur le Bienheureux Thomas Hélye, prêtre de Biville* (Coutances, 1859, in-18). Ce petit livret est un bon résumé de ce que la critique la plus sévère nous autorise à croire sur l'histoire du B. Thomas.

Pour compléter l'énumération des travaux consacrés à la vie du B. Thomas Hélie, il ne faut pas omettre le mémoire soumis en 1859 à la Congrégation des rites (1), pour faire reconaître le culte rendu à ce saint personnage.

Je ne parle pas des auteurs qui ont accordé à la vie du B. Thomas une place plus ou moins grande dans les histoires générales et dans les compilations hagiographiques. Ces auteurs n'ont fait que répéter les récits du P. Le Myere et des autres biographes du XVIIe et XVIIIe siècle.

(1) *Confirmationis cultus ab immemorabili tempore pæstiti servo Dei Thomæ Helyæ, presbytero sæculari et cleemosynario sancti Ludovici IX, regis Galliarum, Beato nuncupato, positio super casu excepto*. Romæ 1859, in-4°.

Ainsi, pour résumer cet examen bibliographique, nous possédons aujourd'hui: — une vie latine, composée au XIIIe siècle par Clément, — une traduction française de l'ouvrage de Clément par un rimeur qui vivait sous Philippe-le-Bel, — et différentes vies rédigées par des auteurs modernes. Mais ces derniers écrivains n'ayant point connu d'autres documents originaux que l'ouvrage de Clément et la vie française, la valeur de leurs récits est tout à fait secondaire et ne peut jamais balancer l'autorité des deux auteurs contemporains.

IV. — De quelques traditions relatives au B. Thomas.

Presque tous les biographes qui depuis deux siècles ont écrit la vie du B. Thomas ont rapporté des faits qui reposent uniquement sur des traditions plus ou moins solidement établies. Suivant ces traditions, le Bienheureux Thomas Hélie aurait été curé de Saint-Maurice et aumônier de saint Louis.

Ni Clément ni l'auteur de la vie rimée ne parlent des fonctions de curé exercées par Thomas Hélie. Mais le peu d'importance de cet emploi permet à la rigueur de supposer qu'ils ont cru inutile d'en entretenir les lecteurs. Le silence qu'ils gardent sur ce point n'est donc pas une raison suffisante pour rejeter une tradition à l'appui de laquelle on montre dans l'église de Saint-Maurice une étole qui passe pour avoir appartenu au B. Thomas (1).

(1) Suivant plusieurs historiens modernes, les femmes enceintes touchent cette étole avec une grande confiance. Pareil usage existait au moyen-âge dans différentes églises. Ainsi Eudes, prieur de Cantorbéry, dans une lettre adressée à Philippe, comte de Flandres, vers 1175, rapporte qu'une femme, en travail

L'autre point mérite un examen plus approfondi. La qualité d'aumônier de saint Louis serait en effet le titre le plus éclatant que l'on pût ajouter au nom du Bienheureux Thomas. Je ne craindrai donc pas d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

Clément ne dit rien des rapports du Bienheureux Thomas avec le roi de France. Même silence dans la vie en vers français. Clément rapporte bien que Thomas Hélie séjourna à Paris, mais avant d'avoir reçu la prêtrise et pour étudier la théologie : *per annos circiter quatuor theologiam Parisius audivit;* ce que l'ancien rimeur traduit ainsi :

Et encoire tant nous diron
Que par quatre ans ou environ
Fut à Paris Thomas Hélie
Pour y ouir de théologie.

Ce ne fut évidemment pas pendant ce séjour que Thomas fut aumônier de saint Louis. On dira : rien n'empêche qu'il n'y soit retourné dans la suite sur l'invitation du roi. A cela je réponds : Clément ne fait pas la moindre allusion à cet emploi, qui eût été cependant le fait capital de la vie du B. Thomas. Comment ce fait eût-il été laissé de côté par un historien qui n'a pas négligé les moindres détails arrivés à sa connaissance? Expliquera-t-on ce silence en disant avec M. Couppey (1) que « l'auteur ne cherche point à jeter un éclat mondain sur la vie de Thomas Hélie? » Un tel argument n'est pas sérieux. Rappelons-nous, en effet, le but que se proposait Clément : il voulait renseigner les pèlerins sur la vie, les vertus et les miracles du Bienheureux. Compren-

d'enfant depuis trois jours et à l'article de la mort, n'eut pas été plus tôt ceinte d'une étole bénie par Thomas Beket, archevêque de Cantorbéry, qu'elle mit heureusement au monde un enfant plein de vie. (Martène, *Collectio*, I, 883.)

(1) P. 120 du Mémoire précité.

drait-on la conduite d'un écrivain qui, chargé de raconter la vie d'un personnage, ne mentionnerait pas le fait le plus important de cette vie ? On a allégué un sentiment d'humilité chrétienne : mais depuis quand cette vertu a-t-elle consisté à taire la gloire du prochain ? D'ailleurs, si Clément eût été mu par ce sentiment, il n'aurait pas non plus parlé d'autres rapports mondains qui tournent aussi à la gloire de Thomas Hélie. On a hasardé une autre explication : Clément n'avait pas besoin de parler de faits que personne n'ignorait. Mais n'en pourrait-on pas dire autant de la plupart des faits qu'il n'a point dédaigné de raconter ? D'ailleurs, il ne faut pas l'oublier, le livre a été composé pour des pèlerins qui accouraient en foule à Biville des diverses parties du monde : *ex diversis orbis climatibus ad ipsius tumulum confluentibus*. Apparemment ces étrangers ne savaient pas d'avance les détails de la vie du Bienheureux : autrement le livre qu'on faisait à leur intention aurait été inutile. Ainsi Clément n'avait aucune raison de passer sous silence la charge d'aumônier que le Bienheureux eût remplie près du roi de France. On peut aller plus loin et affirmer sans hésitation qu'il devait en entretenir ses lecteurs.

Semblable à la plupart des vies de saints et des recueils de miracles, l'opuscule de Clément a été composé pour relever les mérites de Thomas Hélie. Pour atteindre ce but, rien n'a été négligé par l'auteur; il s'étend longuement sur les missions que les évêques de Coutances et d'Avranches lui donnèrent; sur l'intérêt que ses maîtres en théologie, Eude de Châteauroux et Hugue de Saint-Cher, portèrent à sa mémoire ; sur ses liaisons avec la dame de Bricquebec et avec le seigneur de Vauville; sur le témoignage même du curé de Biville. Mais quelle circonstance eût mieux mis en relief le mérite de Thomas, que l'honneur

dont saint Louis l'eût comblé en le choisissant pour aumônier? Cette circonstance eût alors produit une impression d'autant plus profonde, que Clément écrivait peu d'années après la mort de saint Louis, c'est-à-dire au moment où l'on appréciait le mieux les mérites de cet excellent prince, et où tous les Français suivaient avec impatience les procédures de la canonisation solennelle.

On reconnaîtra, je l'espère, que rien n'empêchait Clément de donner au B. Thomas la qualité d'aumônier de saint Louis, et que tout, au contraire, le portait à le proclamer hautement, s'il en avait été revêtu. De là, n'est-on pas fondé à croire que ce titre ne doit pas lui être donné? C'est là, je le sais, une preuve négative. Mais voyons si l'opinion contraire s'appuie sur de meilleures preuves.

Les plus anciens textes qu'on puisse opposer ne sont pas antérieurs aux guerres de religion de la fin du XVIe siècle. Le premier auteur qui en parle expressément est, à ma connaissance, le P. Le Myere, p. 35 et 36 de son livret. Je copie le passage: « S. Loys, Roy de France, duquel la maison et famille estoit toute sainte, le voulut avoir pour officier. Et le Saint qui ne pouvoit honnestement refuser un si grand prince, accepta l'office d'aumônier de Roy qu'il exerça avec tant de vertu que le prince ne luy donna congé de se retirer qu'avec toutes les peines et les regrets qui se peuvent imaginer. » Les auteurs qui sont venus après Le Myere ont rapporté le même fait avec plus ou moins d'amplifications. Sur quoi se fondaient-ils? Les témoignages d'Arthur du Monstier et surtout de Jean Hélie prouvent qu'au XVIIe siècle on n'avait point d'autres vies anciennes du B. Thomas que les ouvrages de Clément et du rimeur français. Ce n'est donc pas d'après des documents contemporains que les auteurs modernes ont donné au B. Thomas le titre d'aumônier du Roi. C'est uniquement d'après la tra-

dition. Examinons si elle ne s'est point égarée. Je ferai d'abord observer que la trace de cette tradition n'apparaît qu'au XVIe siècle, c'est-à-dire 350 ans après le fait en question, et que les documents authentiques et contemporains sont tous de nature à nous la faire suspecter. Au milieu même du XVIIe siècle, cette tradition n'était pas encore universellement admise. André de Saussay, qui publia, en 1637, son *Martyrologium Gallicanum*, a consacré à Thomas Hélie un article rédigé en partie d'après la tradition, puisqu'il le qualifie de curé de Saint-Maurice (p. 760). Or, A. du Saussay garde le silence sur le prétendu titre d'aumônier. Le même auteur ayant reçu de nouveaux renseignements, rédigea (p. 1216) un second article sur Thomas Hélie, qu'il appelle encore curé de Saint-Maurice, sans parler davantage des fonctions d'aumônier. De ce double silence dans deux notices en partie écrites d'après la tradition, ne peut-on pas en conclure qu'au XVIIe siècle le titre d'aumônier du Roi n'était pas universellement reconnu au B. Thomas. A l'appui de la tradition on a invoqué un calice et une chasuble conservés dans l'église de Biville. Mais nous allons voir que ces monuments sont loin de fournir tous les renseignements qu'on a cru pouvoir en tirer.

Il est un autre monument, dont l'interprétation ne donne lieu à aucune espèce de doute et qui mérite d'être pris en grande considération, quoiqu'il ait été détruit depuis longtemps. Je veux parler de l'ancien tombeau du B. Thomas. J'en emprunte la description à un procès-verbal daté du mois d'octobre 1696 (1). Sur ce tombeau, placé dans le chœur de l'église de Biville, était couchée la statue du Bienheureux, représenté en habits sacerdotaux, les mains jointes, la face tournée vers le ciel. Les surfaces verticales du monument

(1) Copie de ce procès-verbal a été trouvée par M. Colin dans les archives de l'hôpital de Coutances.

étaient ornées de dix tableaux, savoir : un sur la surface du côté du crucifix, quatre sur la surface droite, un sur la surface tournée vers l'autel, et quatre sur la surface gauche. En rapportant les inscriptions qui expliquaient le sujet de chacun de ces tableaux, je serai dispensé de les décrire. Les voici d'après le procès-verbal de 1696 : 1° *L'an de grace 1533, Me Michel Le Verrier, curé de céans et doyen d'Orglandes, a donné ce tombeau.* — 2° *Comme l'esprit d'un prestre s'apparu à sa nièce pour accomplir un vœu céans.* — 3° *Comme il fut alluminé un aveugle par la prière du benoist Thomas.* — 4° *Comme le benoist Thomas a ressuscité un enfant cheu sous la roue d'un moulin.* — 5° *Comme le benoist Thomas a ressuscité une fille, laquelle a été noyée.* — 6° *Comme le benoist Thomas preschoit devant les évêques de Coutances et d'Avranches.* — 7° *Comme le benoist Thomas a ressuscité un homme, lequel étoit muet, sourd et insensé.* — 8° *Comme le benoist Thomas a ressuscité une fille qui étoit noyée dans une fontaine.* — 9° *Comme le benoist Thomas a ressuscité un enfant noyé dans une fosse pleine d'eau.* — 10° *Comme le benoist Thomas a ressuscité un enfant noyé dans un étang.* Sur ce monument, qui datait de 1533, on avait évidemment voulu représenter les traits qui faisaient le plus d'honneur au B. Thomas. Si alors on eût cru qu'il avait été aumônier de saint Louis, au lieu de le figurer prêchant devant deux évêques, ne l'aurait-on point montré prêchant ou disant la messe dans la chapelle royale ?

Je ne prolongerai pas davantage cette discussion, et je laisserai de côté l'argument qu'on pourrait tirer du silence des historiens de saint Louis, si prodigues de détails sur tout ce qui concerne les pratiques religieuses de ce prince.

Je me résume : la tradition seule donne au B. Thomas la qualité d'aumônier du Roi; cette tradition n'apparaît que

trois siècles et demi après les évènements; elle ne s'appuie sur aucun témoignage ancien. D'un autre côté, l'opinion contraire se base sur des documents authentiques et contemporains; elle a pour elle le tombeau érigé au XVI[e] siècle, et n'est contredite par aucun argument sérieux. C'est au lecteur à choisir entre ces deux opinions.

V. — DES CARACTÈRES DE LA CHASUBLE ET DU CALICE CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE BIVILLE.

L'église de Biville conserve un calice et une chasuble qui passent pour avoir servi au Bienheureux Thomas et pour lui avoir été donnés par le roi saint Louis. Ces monuments pouvant dans leur ensemble remonter au XIII[e] siècle, rien n'empêche de croire qu'ils n'aient été à l'usage du Bienheureux Thomas; mais il me paraît plus difficile d'admettre la royale origine qu'on leur attribue.

Le pied du calice porte l'inscription six fois répétée: *sui donné par amour*. Dans ces mots, qui n'ont peut-être pas été gravés avant le XV[e] siècle, on a voulu voir un témoignage de l'amitié dont saint Louis aurait honoré le Bienheureux Thomas; mais ils peuvent s'entendre de bien d'autres façons. L'inscription n'indique, en effet, ni le donateur ni le donataire, et n'est accompagnée d'aucun signe qui permette de suppléer au silence du texte. Sans lui faire violence, il est donc permis de supposer tel donnateur et tel donataire que l'on voudra. D'ailleurs l'inscription peut rappeler un hommage fait non pas à un prêtre, mais au saint patron d'une église. C'est ainsi qu'autour d'un ancien calice, jadis conservé dans l'abbaye de Préaux, on lisait ce vers:

Pandulphi pietas matri Domini dedit hoc vas (1)

(1) *Neustria pia*, 515.

— Une autre explication qui me semble très acceptable, a été récemment proposée par plusieurs membres de la Société Académique de Cherbourg. Elle consiste à voir dans les mots: *sui donné par amour*, une allusion au mystère eucharistique. L'inscription ne fournit donc aucune indication précise sur l'origine du calice.

Au premier abord, les ornements figurés sur la chasuble paraissent plus significatifs. Le tissu est formé d'un grand nombre de petits losanges, dans lesquels sont alternativement représentés: une fleur de lis, un château, un aigle et un lion. On a voulu voir dans ces symboles les armoiries de saint Louis et de sa famille; mais les lions, les châteaux, les aigles et les fleurs de lis sont des motifs d'ornementation que l'on rencontre à chaque instant sur les monuments du moyen âge. J'en citerai quelques exemples pris au hasard. Monsieur Albert Le Noir (1) a fait connaître un fragment de linceul remontant au XII[e] siècle et qui a été trouvé dans les tombeaux de Saint-Germain des Prés. C'est une étoffe de soie violette sur laquelle se détachent en or des figures d'aigles et de lions. Un inventaire du trésor de Saint-Paul de Londres, en 1295, mentionne deux ornements sur l'un desquels on voyait des lions, des serpents, des aigles et des poissons; sur l'autre, des lions, des fleurs, des lis et des besans (2). Parmi les ornements de la Sainte-Chapelle, décrits dans un document de l'année 1335, on remarque une touaille et deux custodes d'autel avec des lis d'or, des aigles et des lions de perles (3). Un chanoine de Sainte-Geneviève de Paris, mort en 1350, était représenté sur sa tombe avec une chasuble chargée de lions, de syrènes,

(1) *Statistique monumentale de Paris*, Saint-Germain pl. XIII.

(2) *Mon. anglic.*, ancienne édit., III, 317.

(3) « Item una thoualia et due custodie altaris parata ad lilia deaurata et aquilas et leones de perlis. » *Transcripta* du Trésor des Chartes, aux archives de l'Emp., registre J., f° 44, v°.

de levrettes, d'aigles et de dragons; sur la bordure de l'aube, des fleurs de lis alternaient avec des rosaces (1). M. Ramé (2) a signalé à Dol, dans une peinture du XIVe siècle, des encadrements circulaires, renfermant les uns des lions ou des aigles, les autres des dragons ou des oiseaux. Sur le tissu dont est formé le pourpoint de Charles de Blois sont tracés en fil d'or des compartiments octogones qui renferment alternativement un aigle éployé et un lion passant (3). Au trésor de Notre-Dame de Paris on conservait, en 1438, une dalmatique et une tunique de samit vermeil, brodées « à chasteaulx, aigles et lyons (4). » On y gardait aussi un ornement dont l'orfroi était vert, « à fleurs de lys et chasteaulx (5). » Vers la même époque, la cathédrale d'Amiens possédait des ornements de samit blanc avec des roues d'or dans lesquelles étaient des fleurs de lis, des châteaux, des lions et des griffons (6).

En présence de ces exemples, dont il serait aisé de multiplier le nombre, il faut bien admettre que les ouvriers du moyen âge n'attachaient pas une signification héraldique aux fleurs de lis, aux châteaux, aux lions, aux oiseaux et aux autres motifs d'ornementation dont ils se plaisaient à décorer leurs travaux. Mais admettons pour un moment que les fleurs de lis, les châteaux, les lions et les aigles de la chasuble de Bi-

(1) *Statistique monum. de Paris*, abb. de Sainte-Geneviève, pl. XVIII.

(2) *Bulletin archéol. de l'association Bretonne*, III, 254.

(3) Sur ce vêtement, voyez une lettre et un dessin de M. Ramé, dans le t. III du *Bulletin archéologique de l'association Bretonne*.

(4) Inventaire conservé aux Arch. de l'Empire, L. 509. 2, p. 60.

(5) Ibid., p. 61.

(6) *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, X, 318.

ville soient des emblèmes héraldiques, et examinons si, dans une pareille hypothèse la réunion de ces quatre blasons peut convenir à saint Louis et à sa famille. Les fleurs de lis ne présentent pas l'ombre d'une difficulté : personne n'ignore qu'au XIIIe siècle elles ornent constamment l'écu de nos rois. Les châteaux sont bien les armes de Blanche de Castille, mère de saint Louis : le sceau de cette reine suffit pour en faire foi (1). Les lions s'expliquent encore à la rigueur par les liens qui unissaient si étroitement les maisons de Castille et de Léon. Mais si on donne ainsi la raison des fleurs de lis, des châteaux et des lions, les aigles résistent à toute interprétation. La seule explication qu'on ait hazardée, c'est que l'aigle sur la chasuble de Biville rappelle la maison de Maurienne, à laquelle se rattache Marguerite, femme de saint Louis. Mais il n'est pas vraisemblable que pour caractériser la famille de cette princesse on ait jamais pensé à choisir le blason d'un grand père maternel.

Les ornements figurés sur la chasuble de Biville ne conviennent donc pas à la famille de saint Louis. Mais je consens à passer sur cette impossibilité, et j'accorde que les lis, les châteaux, les lions et les aigles sont bien les armoiries du saint roi, de Blanche, sa mère, et de Ma guerite, sa femme. S'en suit-il que le roi lui-même ait possédé l'ornement de Biville et qu'il l'ait donné à un prêtre ou à une église? Assurément non. Au moyen âge les armoiries des princes étaient souvent figurées sur des tissus destinées à de simples particuliers et dont la fabrication n'était commandée ni par ces princes, ni par leurs officiers. A l'appui de cette assertion, jetons un coup d'œil sur l'inventaire qui fut dressé en 1360 des meubles de Henri de Culant, chanoine de Paris. Nous y

(1) Voy. dans la *Revue Archéologique*, 13e année, un article de M. Moutié, intitulé : *Sceau inédit de la reine Blanche.*

noterons un marche pied aux lis de France et aux barres de Bourgogne, et un ameublement aux armes des rois de France, d'Angleterre et de Navarre et du comte de Champagne (1). Si cet exemple ne paraît pas décisif, nous ouvrirons l'histoire de l'abbaye de Croyland, et, parmi les évènements du XV[e] siècle, nous remarquerons le don fait au monastère par l'abbé Richard d'un ornement d'église sur lequel les armes d'Angleterre étaient écartelées avec celles de France (2).

Ainsi, pour résumer en deux mots cette discussion, les lis, les châteaux, les lions et les aigles représentés sur la chasuble de Biville ne sont probablement pas de véritables armoiries; en tout état de cause, ces emblèmes ne sauraient convenir à saint Louis, et lors même qu'ils caractériseraient la famille de ce prince, ils ne suffiraient pas pour nous autoriser à assigner à l'ornement la royale origine qu'une tradition moderne voudrait lui attribuer.

VI. — Du culte rendu au B. Thomas Hélie depuis le XIII[e] siècle jusqu'à nos jours.

Plusieurs auteurs ont assez longuement exposé l'histoire du culte dont le B. Thomas n'a jamais cessé d'être l'objet. depuis plus de six cents ans. Je me bornerai donc à signaler quelques faits dont l'importance m'a paru décisive.

En première ligne, je range l'affluence des pèlerins dès le milieu du XIII[e] siècle. Clément rapporte qu'ils accouraient à

(1) « Item unus marchipes ad arma florum lilii et barras de Burgondia. Item in camera supra cameram domini una camera pro tecto, scilicet de IIII peciis ad arma Francie, Anglie, Navarre regum et comitis Campanie. Item sex quarelli ad arma dictorum regum et comitis. » Arch. de l'Emp., S. 110, n. 8.

(2) *Hist. Croyland contin.*, dans Fell, I, 515.

Biville des différentes parties du monde: *peregrinis ex diversis orbis climatibus ad ipsum tumulum confluentibus.* Le moins illustre de ces pèlerins ne fut pas Eudes Rigaud. On lit dans le journal de ce prélat : « Le 11 septembre 1266, nous nous » rendîmes au tombeau du B. Thomas de Biville, par les mé- » rites duquel le tout puissant seigneur Jésus-Christ opérait » nombre de miracles éclatants (1).» Ces lignes ont été écrites en 1266, c'est-à-dire moins de dix ans après la mort de Thomas Hélie. L'archevêque qui les a dictées n'est pas seulement une des gloires de l'église de Rouen; c'est encore une des lumières du siècle de saint Louis.

Parmi les pèlerins modernes, je citerai Arthur Dumonstier. Ce religieux, qui tient une des premières places dans les annales de l'érudition normande, vint faire ses dévotions sur le tombeau du Bienheureux Thomas au mois de juillet 1641 (2).—Vers le même temps, l'église de Biville fut visitée par Le Camus, évêque de Belley. « Il fit allumer quatre » gros cierges ou flambeaux sur le tombeau du Bienheu- » reux, outre ceux du grand autel, et ayant célébré la » messe d'un confesseur non pontife, il disait qu'il étoit » comme canonisé par la voix et renommée bien établie » de tout le public (3). »

Les vœux que dès le XIIIe siècle on adressait au B. Thomas ne sont pas moins significatifs que les pèlerinages. La seconde partie de l'ouvrage de Clément est remplie du récit des guérisons obtenues par l'intercession du Bienheureux. Je n'ai pas à examiner si ces guérisons sont telles que l'auteur

(1) « Accessimus per Dei gratiam ad tumulum beati Thome de Buievilla, ob cujus merita multa miracula fiebant inibi manifesta et varia ab Omnipotenti etc.» *Reg. visit. archiep. Rotom.*, ed. Bonnin, p. 555.

(2) Voy. plus haut.

(3) Mémoires conservés à l'hôpital de Coutances.

les a dépeintes; ce qu'il importe d'établir, c'est que le peuple avait dès lors la plus entière confiance dans la sainteté du B. Thomas. C'est là une vérité dont personne ne peut douter après avoir lu le recueil des miracles rédigé au XIII[e] siècle.

Il n'est donc pas étonnant qu'aussitôt après la mort de Thomas Hélie le clergé du diocèse de Coutances ait essayé de le faire canoniser par le saint siège. Ces démarches sont attestées non seulement par la relation de Clément, mais encore par une note écrite au XIII[e] siècle dans une espèce de rituel de l'église de Coutances. Cette note est ainsi conçue:
« Le 4 janvier 1260, partit pour la cour de Rome Honoré,
» vicaire de l'autel de Notre-Dame de Coutances, que l'évê-
« que Jean d'Essei avait chargé de poursuivre la canonisa-
» du Bienheureux Thomas » (1).

Le corps du Bienheureux avait été inhumé dans le cimetière, du côté méridional de l'église (2). Peu d'années après il fut transféré dans l'église, que, suivant le témoignage de Clément, on bâtissait alors à neuf. L'église actuelle de Biville est, à n'en pas douter, l'édifice dont il est parlé dans l'ouvrage de Clément. S'il fallait en croire la tradition, cette église n'aurait d'abord été qu'une chapelle placée sous l'invocation du Bienheureux Thomas. Il y a là, je pense, une confusion. Mais l'existence d'une chapelle dédiée au Bienheureux Thomas n'en est pas moins parfaitement établie. Le pouillé du diocèse, rédigé vers 1335, la mentionne d'une manière formelle. On lit dans ce document : « Dans la parois-

(1) Anno eodem, die quarta januarii, arripuit iter ad curiam Romanam Honoratus, vicarius altaris Beate Marie Constanciensis, pro canonizacione beati Thome de Buievilla, de mandato domini Johannis de Esseio, Constanciensis episcopi. »

(2) Clément, *Mirac.*, C. XII.

» se de Biville est la chapelle du Bienheureux Thomas de » Biville; elle n'est point dotée. Le curé en perçoit les reve- » nus et l'entretient; il n'y a point de patron (1). »

L'église de Biville a toujours été placée sous l'invocation de saint Pierre. Mais telle était au XVe siècle la popularité du Bienheureux Thomas, qu'on le prenait parfois pour le véritable patron de la paroisse. Témoin un contrat du 16 juin 1440, dans lequel figure « messire Germain de Beval, » prestre, curé de saint Thomas de Bieville (2).» Témoin encore deux aveux du fief de Méautis. Le 15 novembre 1451, Guillaume de Bricqueville, chevalier, déclare tenir du roi à cause de Jeanne de Méautis, sa femme, « ung fieu entier de » chevalier, dont le chief est assiz en la viconté de Caren- » ten, en la parroisse de Méautis, et s'estent ès paroisses de » Notre-Dame de Carenten, de Saint-Pierre de Santeny, » de Saint-Martin d'Auxais, de Breteville-sur-la-Mer et en » la paroisse de Saint-Thomas de Bieville, en la viconté de « Valoignes (3).»— Le 6 septembre 1474, Jeanne de Méau- tis, veuve de Guillaume de Bricqueville, rendit aveu au roi pour un fief s'étendant « ès paroisses de Notre-Dame de » Carenten, de Saint-Pierre de Sainteny, de Saint-Martin » d'Axès et Breteville sur la mer, et en la parroisse de Sainct » Thommas de Bieville (4). »

Il y aurait beaucoup de détails à rapporter sur le culte qui a été rendu dans les derniers siècles au Bienheureux

(1) In dicta parochia est quedam capella beati Thome de Boe- villa, et sine dote. Rector percipit omnes fructus ejusdem et mi- nistrat eidem necessaria, et nullus est patronus ipsius. » F. 57, V° du ms. de Coutances et f. 33 V° du ms. de Paris.

(2) *Matrologe de la confr. du Saint-Sacrement de Valognes*, f. 51. Aux Archives de la fabrique de Valognes.

(3) Arch. de l'Empire, reg. P. 304, n. 238, f. 207.

(4) Arch. de l'Emp., reg. P. 289, n. 298, jadis 157.

Thomas. J'ai cru ne pouvoir en donner une plus juste idée qu'en transcrivant la déposition faite en 1699 devant l'évêque de Coutances par Pierre du Gardin, écuyer seigneur des Mons et de Biville, âgé de quatre-vingts ans (1).

« Il a connoissance très-parfaite qu'il se fait journelle-
» ment plusieurs prières publiques et particulières en la
» chapelle et au tombeau dudit B. Thomas; qu'il s'y fait
» souvent des neuvaines, et des neuvaines de neuvaines, et
» des retraites, et des processions de temps plus qu'immé-
» morial, et a ouy dire la même chose aux deffunt sei-
» gneur et dame ses père et mère et au defunt Varengues,
» ancien curé, et aux anciens prêtres dudit lieu de Biville
» décédés il y a plus de 53 ans, lesquels disoient
» avoir veu la même chose pendant leur vie et avoir ouy
» dire à leurs ancettres très-anciens qu'ils avoient aussi veu
» la même chose à leurs ancettres et que la même chose
» étoit arrivée pendant leur vie.

» Que les sieurs curez et habitans de la paroisse de St.-
» Maurice et de toutes les paroisses, en considération de
» l'honneur que ladite paroisse de St.-Maurice a eu (sui-
» vant l'ancienne tradition) d'avoir ledit B. Thomas pour curé
» pendant quelques années, ont de coutume, de temps plus
» qu'immémorial et dez le temps de son décez, d'aller, sans
» manquer, de trois ans en trois ans en procession très nom-
» breuse en ladite chapelle dudit B. Thomas pour luy ren-
» dre un perpétuel hommage, et implorer la continua-
» tion de sa protection et de son secours en toutes leurs
» nécessités spirituelles et temporelles, et qu'en ladite pro-
» cession qui se fit le....., il y avait plus de deux mille,
» et que l'on y compta par curiosité jusqu'à 535 chevaux
» dont se servoient les personnes incommodées, tous les autres

(1) Cette déposition est consignée dans les mémoires que M. l'abbé Colin a touvés à l'hôpital de Coutances.

» allant à pied, quoiqu'il y ait six à sept lieues de distance.
» Dit aussy que depuis son enfance et le temps qu'il a l'usage
» de raison il a toujours veu quantité de processions venir
» en ladite chapelle tous les ans des paroisses voisines et
» éloignées, tantôt plus, tantôt moins, suivant que les fléaux,
» maladies, famines, pestilences et afflictions publiques aug-
» mentoient ou diminuoient; qu'il y a veu venir des proces-
» sions de douze lieues loing; que, quoiqu'il n'y ait point de
» fléaux publics, il a remarqué qu'il ne se passe point d'an-
» nées qu'il n'y revienne plusieurs processions, et qu'il en a
» encore veu quatre le lendemain de la Pentecôte en 1696
» des paroisses de Sainte-Croix, de Vauville, Héauville et
» Vasteville; que le jour de la feste dudit B. de ladite an-
» née il y en vit six en même temps. Dit aussy qu'il y a
» environ 65 ans que la peste fit un dégat universel dans ce
» pays cy, et qu'il remarqua que l'affluence des processions
« étoit pour lors si grande en ladite chapelle dudit B. Tho-
» mas, qu'il y en vit vingt-deux en un seul jour, et qu'il y
» en avoit pour lors si fréquemment de jour et de nuit qu'il
» n'y avoit presque point d'heure ni de moments que l'on
» n'entendit le son des cloches et le chant des processions qui
» arrivoient ou qui s'en retournoient. Que l'affluence des
» peuples qui y venoient en leur particulier sans procession
» y étoit aussi si grande, qu'à peine pouvoit-on pour lors
» aborder de ladite église ni même du cimetière, quoi
» qu'il soit très-spacieux. Et se souvient, et a une très-certaine
» connoissance par sa propre vue et expérience, d'une
» très-grande merveille qui arriva dans ce temps là : sca-
» voir que, quoiqu'il n'y ait pour lors, suivant le bruit
» public, aucune paroisse dans tout le pays qui ne fut affligée
» du fleau de la peste, qui étoit pour lors générale par-
» tout, cependant la seule parroisse de Biville et tous les
» lieux renfermés dans ses limites en furent seuls entière-

» ment préservés par la protection toute visible dudit B.
» Thomas, le bruit de laquelle merveille obligea une infi-
» nité de peuples, pour éviter ou se délivrer de la conta-
» gion, d'abandonner leurs parroisses et d'aller se refugier
» comme dans un azile et un port de salut assuré en la par-
» roisse de Biville, pour être guéris ou préservés de la con-
» tagion, et que lesdits peuples, à l'imitation des soldats,
» firent quantités de petites baraques de branche et de
» jonc, pour y demeurer, pendant que duroit le fléau, dans
» les landes et communes, sables et mielles du bord de la
» mer, et autres lieux de ladite paroisse, quoique déserts et
» éloignés de ladite église de Biville de demy lieue, en sorte
» que lesdits peuples s'estimoient et en effet se trouvoient
» en repos et en sûreté, pourvu qu'ils fussent arrivés dans le
» ressort et sur le premier pas des limites de ladite parroisse,
» de sorte que lesdites communes, landes, déserts, mielles
» et sables du bord de la mer, dépendant et du ressort des-
» dites limites de ladite parroisse paroissoient pour lors
» comme de petits camps d'armées par le grand nombre
» desdites baraques et par l'affluence des peuples qui s'y
» réfugièrent et qui y sauvèrent leur vie par le secours mira-
» culeux dudit Bienheureux; et remarqua aussy que sa
» protection fut aussy toute visible en ce que les prêtres
» de ladite église s'y confioient tellement qu'ils recevoient
» tous les jours sans crainte les oblations, rétributions des
» messes et prières des mains de quantité de personnes visi-
» blement pestiférées, sans qu'aucun fust infecté par leur
» contagion. Et il sait très-certainement et par sa propre
» expérience que les peuples firent durant le temps de
» ladite contagion tant d'aumônes et d'offrandes d'argent
» en ladite église, en l'honneur dudit B. Thomas que l'on
» fut obligé de vuider trois fois par chacun jour le tronc de
» ladite église, qui peut contenir environ dix écus étant

» plein ; ce qui produisoit une très-notable somme d'ar-
» gent, dont on a fait bâtir trois ans aprez la belle tour qui
» y est de présent, et le très-beau grand portail et vestibule
» qui y furent dez le même temps bâtis, et plusieurs autres
» embellissements et décorations en ladite église, scavoir
» contretable du grand autel, la belle balustrade et les bancs
» du chœur, le pavé du chœur et de l'allée, la peinture
» des images du chœur et de l'allée, la chaire du pré-
» dicateur......, et plusieurs années depuis l'achat de plu-
» sieurs livres et ornements d'église, et la démolition du
» reste des murailles de l'ançienne nef de ladite église. »

Après de pareils témoignages, il n'est pas étonnant que la cour de Rome ait reconnu la légitimité du culte rendu au Bienheureux Thomas et l'ait solennellement approuvé par une décision en date du 14 juillet 1859.



VITA BEATI THOMÆ HELIÆ.

PROLOGUS

Cogis me, charissime frater Alane, imo Christi charitas me compellit ut de vita virtutibusque e miraculis Beati Thomæ Heliæ scribam aliquid, quod peregrinis et diversis orbis climatibus ad ipsius tumulum confluentibus, super prædictis te frequenter, prout dicis, requirentibus, ostendere valeas, quod imitari debeant, vel mirari. Quia igitur nonnullos ad amorem Dei non minus exempla quam prædicamenta succendunt, ad honorem sanctæ Trinitatis, ad exaltationem nostræ fidei, necnon ad ædificationem proximorum, necessarium reor, ut ejus virtutes et miracula, prout ariditas miseræ linguæ meæ sufficit, et ingelioli mei parvitas patitur, imo gratia salvatoris nostri annuit, quæ vidi, quæ manus meæ contrectaverunt, et quod per testes omni exceptione majores, quorum examinationi interfui una cum bonæ memoriæ Johanne, Constantiensi episcopo, et fratre Radulpho de Gardinis, priore fratrum prædicatorum Constantiensium tunc temporis, qui de mandato sedis apostolicæ super ejusdem Beati vita, meritis et miraculis inquirebant, et alias per bonos et fide dignos agnovi, proloquar, et fideli, licet rudi stylo conscribam, posteris nostris annuente Domino profutura. Habeo siquidem magnum volumen originale, scilicet inquisitionis primæ per prædictos examinatores, me præsente, factæ; cui præsentem compilationem (ne quis me putet inquisitionem, quod absit, adulterasse prædictam) conjungere dignum duxi.

INCIPIT VITA BEATI THOMÆ CONSTANTIENSIS.

I. — Fuit igitur Beatus Thomas Heliæ in parochia sancti Petri de Boevilla, taliter a bonis ejusdem sancti Petri (prout idem Beatus Thomas aiebat) dicta (1), simplicibus ex parentibus, Helya scilicet et Mathilde, legitimis conjugibus, (2) Constantiensis diocesis, oriundus, studiisque litterarum traditus instruendus. Quantum vero diligens in disciplina magistrique statu fuerit (rexit enim scholas in grammaticalibus multis in locis), ardenter scholares ac socios suos non tam scientiam quam bonos mores instruens, verbis et exemplis exhortans, longum nimis esset scripturæ per singula commendare; quod et satis rei declaravit eventus; siquidem sermone dulcis, corde benignus, ardenter ac dulciter instruens, scholarium ac sociorum suorum in se provocabat affectus; ecclesias diluculo summo frequentans, dehinc tempus disciplinis scholasticis insumebat, et, si quid pro tempore de die post scholasticum studium superesset, vespertinis divinisque laudibus impendebat.

II. — Sane tunc temporis in cibis, vestibus et alloquiis jucundis, sanctis tamen, satis communis exterius habebatur; verum post regimen scholarum de Cæsarisburgo valida febre correptus, per Dei gratiam convalescens, vestibus coloratis abjectis, omnino cœpit uti vestibus de vili burello, sub illo quo carnem domuerat antea modo, cilicio domans eamdem, quo nunquam caruit post modum, donec debilis et impotens fuit effectus. Incultus et deformis crinibus, vestimento despicabilis, mundi contemptum habitu prædicabat et gestu.

(1) Sur cette etymologie du nom de Biville, voy. la note A, à la suite du texte latin.

(2) Sur le nom et la famille du Bienheureux Thomas, voy. la note B, à la suite du texte latin.

Carnis desideria vigiliis, disciplinis et jejuniis multipliciter coercebat. Eo siquidem tempore, cum Guillelmo, fratre suo, mortuis parentibus, in jam dicta parochia moram trahens, ut de domo divinum nocturnum diurnumque adiret servitium, cui cum presbytero loci consueverat interesse, similem clavem ecclesiæ dicti loci post completorium retinens, obortis noctis tenebris ecclesiam solus cum solo Deo locuturus adibat. O quot, quanti, quotiens in conticinio, per prædictæ ecclesiæ cæmeterium transeuntes eum temporibus illis audierunt, prout narrat antiquitas, in ecclesia sæpe fata gementem, suspirantem seseque disciplinis asperrimis affligentem! Inde vero satis tarde domum reversus, post modicam quietem circa noctem ad ecclesiam denuo properabat, laudibus matutinalibus, disciplinis et orationibus vacaturus. Temporibus illis, tribus in hebdomada diebus ad minus jejunabat in pane et aqua, cæteris diebus pane hordeaceo cum modico pulmento contentus, rarissime carnes aut pisces comedens, refectionem plenam declinans, ad cameram vel ecclesiam, post talem qualem refectionem, solitarius orationi, lectioni vel studio vacaturus, nunquam minus solus quam cum solus erat se reputans, secedebat. Et tunc propositum paupertatis amplectens, patrimonium suum fratri Guillelmo jam dicto dimittens sine quolibet murmure, contentus erat iis quæ ad usum quotidianum dictus frater ministrabat eidem. Qui super abstinentiæ nimietate, necnon et quia pane frumenti et aliis cibis quibus appositis non utebatur, frequenter increpabat eumdem.

III. — Audiens autem bonæ memoriæ Johannes, Constantiensis episcopus, famam viri Dei, fecit eum ad se vocari; cui inter cætera, quia sicut nec deliciæ exquisitæ, sic nec affectatæ sordes laudem pariunt, capillorum hirsitudinem et vestium usum sordidarum deponere persuasit, dicens quod

non decet immunditia servum Dei; quem postmodum ad omnes sacros ordines, Domino favente, promovit. Verumtamen priusquam sacerdos fieret, beatorum Petri, Pauli et Jacobi apostolorum limina visitavit, et per annos circiter quatuor theologiam Parisiis audivit. De cujus abstinentia, diligentia, jejuniis, disciplinis et occupationibus sanctis socii sui scholastici multa tam miranda quam laudanda præfatis examinatoribus narraverunt, quæ, ne fastidium generem, ad præsens omitto.

IV. — Promotus igitur in presbyterum, cœpit per ecclesias Constantiensis diocesis verbum vitæ ferventer seminare, in suis prædicationibus indulgentias concedere, confessiones audire, pœnitentias injungere, confitentesque absolvere, de diocesani prædicti licentiâ speciali; ad cujus instar, Guillelmus bonæ memoriæ, Abrincensis episcopus, exercere præmissa per ecclesias suæ diocesis commisit eidem. O quam differt hic presbyter a se puero, si comparemus vitam sacerdotis ad vitam præcedentem, quasi, ut ita loquar, inutilis fuisse videbatur vita præcedens! Siquidem jejuniis, vigiliis, disciplinis, laboribus, orationibus, laudibus divinis, psalmis, hymnis, canticis spiritualibus, exhortationibus, prædicationibus, audiendis confessionibus, infirmorum visitationibus et consolationibus assidue vacans, noctem Deo, diem proximis impendebat.

V. — Sciens itaque quod cum dispositione mutatur bellum, jejuniis domans carnem, proposuit in illo fervore, præter abstinentiam jam dictam, quadragesimas in pane et aqua duas annis singulis jejunare; sicque tres eo tempore continuavit, jejunans in pane et aqua. Sed quia temperandum est ut obsequium Dei cœptum gradatim protrahatur potius quam per immoderantiam minuatur, ne deficeret ab incœpto prædicationis officio, factus inutilis præ nimia tenui-

tate, de mandato præfati Constentiensis episcopi, austeritatem quadragesimarum temperavit eamdem. Tribus diebus per hebdomadas quadragesimæ singulas pane contentus et aqua, cæteris diebus pane grossiore quem reperisset, oleribus aut pisis in aqua sine salis condimento bullitis, frequenter contentus erat. Raro siquidem, necnon et parcissime, piscibus in quadragesima vescebatur; extra quadragesimam, si forsan propter solemnitatem vel instantiam bonorum carnes aut pisces comederet, quod perraro contingebat, parcissime comedebat. Similiter et si vinum biberet, parcissime bibebat et adeo lymphatum, quod quasi mutasse vini speciem videretur. Sexta feria per singulas ebdomadas in pane et aqua, necnon et die qua festum dominicæ Annunciationis evenerat, dum tamen sanus existeret, jejunabat; aliis diebus pro potu sicera vel cervisia minore contentus. A nonnullis, ut reor, parcimoniam diligentibus, id circo cum gaudio suscipiebatur, quia, nullis onerosus, omnibus utilis esset. Nihil propter separari volebat; quin imo prohibebat et prohiberi faciebat expresse: paratis vero, tanquam medicina, velut egregius medicus, sine murmure vescebatur, ut esset cibus qui mortem arceret, non delicias ministrasset. Et quia inter lauta convivia minus fervet spiritus, non diu sedebat ad mensam sed discumbentes relinquens, et cum gratiarum actione surgens, ad orationem vel lectionem, seu confessiones aut alias occupationes sanctas semet alio transferebat.

VI. De vigiliis quid referam? Pernoctabat in ecclesiis ad quas declinabat, quatinus ad vigilandum pronior, et ex corporali præsentia Salvatoris et sanctorum suffragiis ad orandum sive meditandum de divinis ferventior honestius vigilias exerceret. In prima siquidem vigilia noctis officio pro defunctis, septem psalmis pœnitentialibus, quindecim gradua-

libus, cum litaniis et aliis septem psalmis, quos parvos psalmos appellabat, cum quibusdam orationibus, suo clerico comitatus, tractim satis et devotissime decantatis, clerico prædicto, qui pro tempore eumdem comitabatur, ad inferiorem partem ecclesiæ, ubi lectum sibi fecerat præparari, dimisso, remanens in cancello, non sine creberrimis gemiribus et suspiriis meditationi et contemplationi rerum cœlestium vacabat, cumque suum clericum crederet obdormisse, cum virgis aut propria corrigia semetipsum asperrime disciplinabat; demum sopori, quod non cupiditas, sed necessitas exigebat, ad requiem modicam, contentus modico stramine, cum quodam quandoque pallio corpus dabat et circa mediam noctis partem ad laudes matutinales surgens, clerico suo aiebat: « soci sursum! soci sursum! » valde modeste eum vocando. Nullus clericorum suorum, prout referunt, vidit eum, dum sanus esset, cubantem, vel de lecto surgentem. Laudibus igitur matutinalibus, orto lucis sidere, hora prima devotissime decantatis, singulis fere diebus, impedimento cessante, summo diluculo missam celebrare solebat. Dehinc viator assiduus, peregrinus egregius, in hac peregrinatione solo corpore constitutus, ad aliam ecclesiam properans horis canonicis, aut orationibus, sive psalmis, aut confessionibus, quas in via frequenter, a multis eum sequentibus audiebat, vel aliis operibus sanctis ad laudem Dei vel ædificationem proximorum indesinenter erat intentus.

VII. — Animarum zelator præcipuus, ipsarum lucris ardenter insistens, singulis dominicis et festivis diebus, impedimento cessante, saltem semel quandoque bis vel ter in ecclesiis prædicabat; in die nativitatis Domini quater, scilicet ad primam missam apud Boevillam, ad secundam apud Vauvillam, ad tertiam apud Sanctam Crucem, ad vesperas apud aliam de vicinis ecclesiis; diebus singulis quadragesi-

mœ saltem semel, quandoque bis, et etiam diebus festis quoties habebat congregationem populi, scholaribus in scholis, religiosis in suis cœnobiis, prædicare solebat de fidei, pro qua fidelium cordibus firmiter imprimenda totus ardebat, articulis, de quibus ecclesia solemnizat; suis sermonibus interserens monita salutis, non subtiliter, sed faciliter, pro capacitate audientium, parvulis panem frangens; decimas et oblationes reddere populos hortabatur. Post prædicationem vacabat confessionibus audiendis, frequenter, præcipue in quadragesima, usque ad noctis tenebras jejunia servando. Multi siquidem viri mulieresque fideles alii per duos dies, alii per tres, alii per hebdomadam unam, alii per duas et amplius quandoque, propter salutarem ipsius doctrinam, tum propter indulgentias quas in his sermonibus concedebat, cum propter ipsius sanctitatem et reverentiam de parochia in parochiam sequebantur eumdem. Quam plures etiam ipsum ad suas parochias venientem cum gaudio suscipientes, clamabant alii : « Ecce bonus homo! » alii : « Ecce vir Dei! » Fama siquidem sanctitatis in populo celeberrimus habebatur.

VIII. — De disciplinis quid referam ? A juventute sua cum virgis aut corrigia sua semetipsum asperrime disciplinare solebat. Quod et Parisius scholaris, et postmodum, factus presbyter, in ecclesiis in quibus pernoctabat facere non omisit. Dicebat quandoque suis familiaribus quod disciplina cum genestis et husso bona erat ad decipiendum carnem, quia ejus asperitas in disciplinando satis erat tolerabilis, sed diu durabat. Quis non est expertus qualis sit ? Verisimile est quod tantus vir hæc non diceret inexpertus. Narrant siquidem sacerdotes, qui fuerunt ejus clerici, quod, cum transibant per spissa nemora, ubi erant præfatæ arbores, secedebat in partem, et tunc ictus quandoque gemitus

4

audiebant, sed cominus accedere non audebant. Quamdam corrigiam ferratam tamdiu ad carnem portavit, donec per vetustatem defecit. Cum aculeo (1) autem annuli suæ corrigiæ, quem ex industria fieri fecerat longiorem, frequenter se pungebat, exindeque socii ejus sanguinem videbant ad ipsius pedes usque manantem. Sane cicatrices vulnerum, quæ sibi fecit in pectore, in brachiis, in cruribus et tibiis, apparentes in fine vitæ, punctiones easdem satis superque comprobant. Credo siquidem, prout ab eis qui dum adhuc viveret in humanis erant audivi, quod hujus modi punctiones faciebat sibi, quando carnis stimulos sentiebat.

IX. — Genuum flexiones creberrime faciebat. Officium divinum, semper stans, vel flexis genibus, seu prostratus, dicebat. Ad illud verbum : *qui passus est pro salute nostra;* et ad illud : *et homo factus est*, et ad illud : *ave maria*, genua de more flectebat. Mirabiliter et ultrà æstimationem fragilitatis nostræ devotus in officio divino persistens, lacrimas præcipue infra missarum solemnia frequenter habebat. Celebraturus ex more præceperat clericis suis ut populum facerent stare remotum post verba : *hoc est corpus meum* et cætera sub silentio, prout moris est, dicta, contemplationi diutius insistebat, frequentius lacrimas multas effundens; post sumptionem corporis Christi lœtus et gaudens mirabiliter apparebat; rubens facies, quæ prius erat pallida, sanctum cordis prætendebat ardorem. Non in missis tantum, sed alias etiam habere lacrimas consueverat, præcipue cum respiceret crucifixi imaginem, in cujus diutino aspectu suas haud poterat continere lacrimas. Unde semel accidit, quod, cum crucifixum instantius respiceret, inter copiosiores lacrimas cruoris guttam emiserit.

(1) *Cum broca,* dans l'édition des Bollandistes.

X.— Affluens itaque misericordiæ visceribus, compatiebatur peccatoribus, pauperibus et infirmis. Hortabatur divites ut pauperibus subvenirent, et quando, cum notis amicis suis comedebat, ori subtrahens scutellas, pauperibus faciebat erogandas, dicebatque frequenter eis : « nimis comeditis; date pauperibus. » Infirmos visitans consolabatur invitans eos ad afflictiones et tribulationes temporales, sibi ab amantissimo patre Deo, qui melius quam nos novit quid nobis expediat, immissas, cum patientia et gaudio sustinendas.

XI. — Animarum lucris ardenter insistens, ecclesias omnes dictarum diocesium per [annos] circiter XII, in omnibus, ut præfertur, saltem semel, in majoribus bis aut ter prædicans, pedes, et ante obitum suum circiter quatuor annos nudipes, visitans incedebat. Equum tamen aliquando ascendebat, cum promisisset ad aliquam ecclesiam proficisci, non propter se, sed propter expectationem populi, ne tædio gravaretur.

XII.—Ante obitum suum, per biennium vel circa, varias in diversis locis infirmitates sustinuit corporales, in quibus fortior est effectus. Nam cum non posset ecclesiam proficisci, presbytero in ecclesia celebrante, faciebat bis pulsari campanam, ad elevationem scilicet et sumptionem corporis Christi, quo ferventior spiritus ejus ad suam dirigeretur actionem. Communicaturus vero post missam, per presbyterum qui celebraverat, diaconalibus vestimentis indutum, præcedentibus clericis, cum cereis accensis, invitatorium de adventu : *Ecce venit Rex*, etc., vel : *Benedictus Mariæ filius*, etc. cantando, sibi corpus Christi deferri solemniter faciebat. Interim vero positus extra lectum (1), juxta quam-

(1) *Ante lectum.* Bollandistes.

dam formulam, pallio altaris opertam, Salvatoris præstolabatur adventum ; quem sibi delatum cum gaudio suscipiens in manibus, cum ipso, quasi videret in effigie corporali, diutius loquebatur, ac demum propriis manibus semetipsum communicabat. Quo sumpto, grates eis quod tam pretiosum cibum sibi detulerant, referebat. Istam servavit solemnitatem in multis suis infirmitatibus, quasi singulis diebus quibus non poterat ad ecclesiam pergere. Solemnius autem in ultima ægritudine, quia multos habebat visitatores sacerdotes et clericos, qui presbytero, Christi corpus deferenti, cantantes, solemniter assistebant.

XIII. — In hac infirmitate prævidens obitum suum, misit litteras ad presbyteros Constantiensis diocesis, rogans eos ut, quia migrans anima de corpore conductu indiget, ipsi, ut in eisdem litteris cavebatur, pro ipso migraturo Dominum precarentur. Misit et alias litteras nobili matronæ Aliciæ, uxori Roberti Bertrandi, militis insignis (1), inter alia continentes : « Ego vos faciam scire quod vado ad curiam Paradisi, ubi procurator vester ero, quantum mihi permissum fuerit. » O grandis fiducia ! Fuit autem hæc Alicia, ejus discipula, valde religiosa matrona, cui multa de suis revelavit arcanis, cumque semel ei revelasset de gutta sanguinis, quam inter lacrimas habuit, ut præfertur, injunxit ut gratias Dei ageret, quia de nullo secreto quod ei diceret tentabatur.

XIV. — Ante obitum suum perplures dies legi coram se de incarnatione et passione salvatoris evangelia faciebat, quæ, suspirans, gaudens et ad cœlum levans oculos, devotissimus audiebat. Ipso die migrationis suæ, non diu ante obitus sui horam, Guillelmum, presbyterum, capellanum

(1) Voyez la note C à la fin du texte latin.

capellæ de Bricquebec, qui fuerat ejus clericus, assistentem rogavit, ut illum versiculum psalmistæ: *in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, etc. coram se diceret, quod et fecit, et statim spiritus ejus ad suum migravit auctorem. In cujus ore vel corpore nihil apparuit inhonestum; manus ejus, ac si viveret, agiles extiterunt; caro vero reliqua quæ fuerat in exercitio continuo, quam vulnerum sive punctionum quas sibi fecerat, ut præfertur, in argumentum nobilis militiæ, cicatrices ornabant, puerilem prætendebat ætatem; quod, sicut credo firmiter, castitas meruerit virginalis. Siquidem Petrus, presbyter de Boevilla, parochialis suus, et alii presbyteri, quos, de licentia sive consensu dicti parochialis, variis temporibus, in confessores sibi elegit, quibus confessiones humillime, faciebat asserunt quod in suis confessionibus peccatum mortale nunquam perpendere potuerint.

Obiit autem plenus dierum, anno dominicæ Incarnationis MCCLVII, sexta feria, in crastino Beati Lucæ evangelistæ, circa horam nonam.

MIRACULA.

Quamvis, secundum quod dicit Beatus Isidorus, majus sit opera bona facere quam miracula vel signa, quia tamen, ut ait veritas, multi non credunt, nisi signa videant, ad ipsius beati Thomæ sanctitatem non tantum fidelibus per opera suprascripta, sed infidelibus per miracula sive signa comprobandam, operæ pretium est de signis, in vita sive post mortem per ipsius merita factis a Deo, scripturæ breviter aliqua commendare,

I. — Narrat autem Guillelmus de Sancta Cruce, rector ecclesiæ Beati Germanî de Traileio diocesis Constantiensis, presbyter juratus, qui fuit diu comes laboris ipsius, quod, cum quadam nocte pernoctarent in ecclesia de Landelis, ejusdem diocesis, et matutinas Beatæ Mariæ Virginis decantarent, repente, cum serenissimum tempus esset, ventus validus sive malignus in vento spiritus irruit in ecclesiam tanto cum strepitu quod idem presbyter loquelam præ timore amiserit, nec ipsi potuerit respondere; ille vero constans et intrepidus psalmodiam continuavit, nec unam syllabam quidem dimisit; post modicum vero præcepit ei ut statim responderet, et statim loquelam ad ipsius jussionem recuperavit. In crastino autem cum recessissent, in via requisivit eum dictus presbyter, si præfatum audivisset strepitum; cui respondit : « nonne melius fuit nos servitio divino interesse quam dormire ? » nec amplius ab ipso verbum reportavit. O grandis constantia, per quam patet ipsum in tentatione probatum!

II. — Item cum beatus vir, anno Domini MCCLV, die quadam septimanæ pœnosæ (1), prædicaret in cœmeterio Sancti Georgii juxta Sanctum Laudum, nec enim poterat ecclesia populum continere, quidam laicus, nomine Firminus de Mesnil Oury, terram in quam semen jecerat, hertiscebat, juxta ipsum cœmeterium. Quem videns beatus vir dixit ipso ostenso : « Ille non vult venire ad sermonem; modo vadit, modo redit; plus curat de blado quam de anima sua, et tamen non gustabit de blado pro quo laborat. » Cum que dictus Firminus in fine prædicationis advenisset, sperans assequi indulgentiam quam aliis concedebat, conversus ad eum beatus vir dixit : « O homo, putasne te habere indulgentiam ? non habebis quia non meruisti; sed scias quod de blado, pro quo laborasti, non comedes. » Quod et verum fuit, ut prædixit : nam prædictus Firminus in crastino Paschæ sequentis itèr arripuit ad Sanctum Jacobum peregrinationis causa, et in via decessit; propter quod patet ipsum prophetiæ spiritum habuisse, et hoc fuit fama publica.

III. — Rursus cum idem beatus vir in cœmeterio de Moon subdius prædicaret, essetque tempus serenum, ascendit nubes aquosa; cumque mulieres ornatæ a futura pluvia timentes (jam enim nonnullæ cadebant aquæ guttæ) surgerent, ad ecclesiam properantes, dixit eis : « sedete, nec timeatis; » tuncque conversus ad nubem, extensa manu, præcipit ei dicens : « Vade ad Deum, ne impedias nos; » sicque nubes illa recessit, et ille cœptum sermonem, Domino favente, complevit; sicque divinis obedienti præceptis obedivit nubes irrationabilis tanta, non sine multorum admiratione, qui tantam de Deo fiduciam in beato viro mirati sunt, quod etiam nubibus imperaret.

(1) La semaine sainte.

IV. — Petrus, rector ecclesiæ sancti Petri de Boevilla, duas facturus campanas æqualis ponderis, in eadem ecclesia fecit fieri duo æqualis quantitatis proplasmata, per quemdam optimum ac fidelem virum campanarium. Facta vero prima campana, inventum est in residuo quod superfuerat metallo XXV libras ejusdem metalli deficere, pro secunda campana ejusdem ponderis conflanda. Quare præfatus rector venale fecit perquiri metallum loca per plura. Quo non invento, cum per dies octo cessassent, contigit beatum Thomam ad prædictam venire ecclesiam, sciscitavitque causam tantæ dilationis. Cui respondit ipse rector quia prædicto campanario deficiebat metalli materia. Tunc beatus vir benigne eos alloquens dixit : « si Deus me servet, credo quod satis habetis : audacter agite. » Utque erat impatiens idem rector, dure respondens ait : « certe pro follis nos reputatis : nonne ter ponderavimus metallum quod remansit ? » Sicque recessit iratus. Ipse vero beatus vir remanens in ecclesia more solito, pernoctavit ibidem, summoque diluculo recessit. Porro dictus campanarius in crastino dixit rectori : « Domine, nonne audivistis quid magister dixerit de metallo ? Eamus et videamus si Dominus nobis gratiam fecerit ? » — Cui respondit rector : « Placet. » Mox itaque ad ecclesiam venientes, dictum ponderaverunt metallum, et invenerunt quinquaginta libras amplius quam prius repererant, unde secundam confecerunt campanam. Hoc autem miraculum evasit famosum, quia notorium erat per totam parochiam de defectu hujusmodi metalli; cujus quidem rei causa, campanarius ipse diebus octo otiosus remanserat.

V. — Acelina, puella, triennis vel circa, filia Petri Fabri, ex parochia de Morsalines, Constantiensis diocesis, vultum per tres dies habuit adeo inflatum et tumentem, quod nihil videret aut audiret, desperabantque parentes de vita dictæ

puellæ. Eo tempore, quædam religiosa mulier, Dionysia nomine, quæ beatum Thomam sequi consueverat per loca seu ecclesias in quibus prædicabat, hospitata fuit penes dictæ puellæ parentes. Quibus ipsa compatiens, detulit infantem ad ecclesiam dicti loci, ubi post missam a beato Thoma diluculo celebratam, rogavit eum devote quatenus ei imponeret manus quibus corpus Christi tetigerat. Attendens autem beatus vir fidem mulieris et compassionem, vultum puellæ tetigit, Deum rogans ut sanitatem concedere dignaretur, sicque domum relata, post modicum temporis spatium fuit omnino curata.

VI. — Johanna, Richardi Le Vignon filia, ex parochia sancti Petri de Boevilla, maculam in oculo sinistro diu habuit, et circiter per mensem de eo videre non valuit penitus ; propter quod pater duxit eam ad beatum virum Dei adhuc viventem, die nativitatis Dominicæ, cui illam obtulit post secundam missam in ecclesia Boevillæ celebratam, rogans ut manum oculo puellæ apponeret; cui annuens beatus vir manum oculo apposuit, signum crucis super ipsum faciendo. Cumque dictus pater ab eo requireret quid diceret de oculo supra dicto si posset curari, eo quod omnes vicini dicerent nunquam de cætero posse sanari, respondit ei valde benigne : « Richarde, non timeas; bene, Deo dante, sanabitur. » Sicque puella post majorem missam, in eadem ecclesia celebratam, vidit et plene curata fuit.

VII. — Mabilia, uxor Petri Guerard, de Boevilla, habuit manum dexteram inutilem et infirmam per annum et amplius, adeo quod nihil per eam operari posset; desperabat ipsa et maritus ejus necnon et medici de convalescentia. Tandem ad suggestionem dicti mariti, de sanctitate beati Thomæ præsumentis, ipsum adiit, circa annum ante obitum

suum; cui ostendit manum, rogans ut eam palparet; quippe quæ multum speraret de sanitate per eum recuperanda. Ipse vero benigne respondit : « quid putas quod ego possim facere ? » Tandem ejus instantia devictus (erat enim illi consanguineus) palpavit manum, et ipsa die convaluit, fecitque opera consueta.

VIII. — Narrat vir nobilis Valvanus, miles, dominus de Vauvilla (1), juratus, in cujus domo decessit idem servus Dei, quod cum ipse persuasisset eidem ægrotanti in domo sua in illa infirmitate ex qua obiit ut de quadam perdice comederet, ne per nimiam abstinentiam se interficeret, sed aliis profuturum se servaret, atque victus ejus precibus acquievisset, idem miles servientes suos cum retibus, canibus et avibus, prout moris est, misit ad campestria, pro perdicibus capiendis. Alius servus ad litus maris perrexit, pro piscibus, si qui declinassent, capiendis, ad quoddam genus retium, quod vocant quidellos, ibique reperit perdicem vivam in quidellis captam, quod hactenus extitit inauditum ut perdices cum retibus in littore caperentur. Qui supra modum admirans, Deum laudans ac ab ipso miraculose pro meritis dicti beati viri factum reputans, perdicem parari fecit, eamdemque servo Christi detulit, ut comederet de eadem. In sero servientes alii redierunt vacui; quod a multis in partibus illis adhuc pro miraculo recitatur.

IX. — Narrat etiam idem miles quod mater sua, sexagenaria vel circa, de febre quadem quartana per invocationem dicti beati viri fuerit omnino curata.

X. — Idem narrat quod camera in qua decessit idem vir Dei, post obitum suum, per mensem miro fragraverit odore.

(1) Voy. la note D à la fin du texte latin.

XI. — Idem narrat quod aqua, qua abluta fuit barba ipsius beati viri radenda post mortem, ut moris est, quam idem miles habet, et pro reliquiis reservat, adhuc est mundissima, clarissima et recens, ac si de fonte nuperrime asportata fuisset; licet anni tres et menses totidem completi sint a tempore quo e vita excessit.

XII. — Astantes vero populi pilos barbæ suæ post rasuram capiebant, ut pro reliquiis servarent; alii se ejus feretro supponebant; quidam deosculabantur manus ejus; alii, tam viri quam mulieres, chirothecas, corrigias, monilia, vel annulos apponebant super ipsum, ut ea exinde pro reliquiis observarent : allatum fuit corpus ejus a domo Valvani, militis, domini de Vauvilla, presbyteris, clericis, nobilibus et plebanis comitantibus multis, ad ecclesiam sancti Petri de Boevilla, post missarum solemnia sepultum juxta ecclesiam, ad latus australe, ubi elegerat sepulturam, ibique Dominus ad honorem sui nominis multa miracula beati viri meritis operatur.

XIII. — Idem narrat quod Enna (1), uxor Alexandri de Vauvilla, diu habuerat manum aridam, quæ, dum deferretur corpus beati Thomæ ad tumulum, affuit, et accipiens idem miles mulieris manum, ipsam in manum servi Dei posuit confidenter. Nec mora, curata fuit ad plenum domumque suam, gaudens et Deo gratias agens, post humatum corpus sanctum, rediit ipsa die. Hoc idem dicta mulier jurata deposuit.

XIV. — Lucia, filia Rogeri de Henevilla, quadam dominica, satis mane, anno MCCLIX, mense septembri, loquelam perdidit apud Bricquebec; existens autem muta adeo

(1) *Ennia*. Bollandistes.

graviter torquebatur, quod non poterat dormire vel requiescere. Quam videns nobilis mulier, Alicia, domina de Bricquebec, de qua superius mentionem egimus, compatiensque monuit eam ut invocaret beatum Thomam et tumulum ejus adiret; cui annuens, quinta feria sequenti iter aripuit, venitque ad sepulcrum ipsius, ubi plorans et orans in corde stetit juxta corpus sancti viri. Tandem circa horam diei tertiam, cum devote in corde beati veri opem imploraret, inclinato capite ad sepulcrum ejus, statim loquelam recuperavit, fueruntque prima prout in corde gerebat verba : « Domine mi, sancte Thoma, redde mihi sermonem meum ; » Sicque recessit, non tantum loquela recuperata, sed etiam ab elia corporis quam patiebatur molestia plene curata, gaudens et agens gratias Deo et beato Thomæ.

XV. — Joannes Trenchefer, laicus, ex parochia sanctæ Trinitatis de Cæsarisburgo, cum deponeret, in vigilia sancti Laurentii, anno Domini MCCLX, garbas de quadam quadriga, super unam virgarum, quas suo more messores habent in quadrigis ad garbas tenendas ne cadant, cecidit; eique brachium dextrum perforavit inter os et musculum, sicque pependit aliquantisper brachio perforato. In hac igitur angustia positus, beatum Thomam invocavit, dicens : « Domine mi, sancte Thoma, respice in me, et ego vobis deferam cereum ad longitudinem brachii mei, et Sanctæ Honorinæ similiter. Tunc gutta unica sanguinis manante fecit sibi vulnus ligari, cumque multi dicerent ei ut vulnus ipsum aperiendum curaret propter periculum vitandum ne cancer oriretur intus, medicumque quæreret, respondebat se non alium medicum quam beatum Thomam quæsiturum ad hoc opus, et sic mansit omnino curatus; quod a multis adstantibus fuit, et est pro miraculo reputandum.

XVI. — Johanna, filia Odonis Potein, de Esqueurdre-

villa, decennis vel circa, ruborem quamdamque telam tenuem super oculos habuit per triennium; de oculò dextro modicum videbat, de sinistro autem minus, imo de eodem quandoque per tres dies vel plures nihil omnino videbat; cujus mater a multis consilium quæsivit, habuitque annulos cum lapidibus pretiosis, sed nec per medicamenta, nec per lapides curari potuit. Audiens autem mater ejus quod, ad invocationem beati Thomæ, Dominus ad ipsius sepulcrum miracula faciebat, eam beato Thomæ devovit, duxitque ad hujusmodi tumulum, ubi, cum semel pernoctasset, utriusque oculi lumen accepit, et plane curata recessit.

XVII. — Cecilia, uxor Odonis præfati, jurata, narrat quod ipsa manum sinistram habuit inutilem per hebdomadas quindecim, adeoque firmiter clausam ut nullatenus eam posset aperire. Itaque consilium quæsivit a medicis; sed medicamentis nihil ei penitus proficientibus, ad invocationem beati Thomæ se convertit, ut sibi subveniret, vovens quod ad ejus sepulcrum pergeret cum lineis (1), per tria sabbata, jejunans in pane et aqua. Voto emisso, statim melius se habuit. Completo autem voto, curata fuit omnino.

XVIII. — Thophania, filia Durandi de Toto, ex parochia Cæsarisburgi, novennis vel circa, maculam habuit in utroque oculo per duos menses et amplius; quare Petronilla, mater ejus, consilio habito, quæsivit annulos cum lapidibus pretiosis et herbas multas pro remedio, quæ nihil profuerunt. Cumque desperarent parentes de visu puellæ, dicta mater eam devovit beato Thomæ, duxitque ad ejus sepulcrum, ubi fecit oculis ejus admoveri beati Thomæ sotulares quibus calceatus solebat celebrare, sicque perfecte curata evasit.

(1) *In laneis*. Bollandistes.

XIX. — Radulphus dictus Flament, ex parochia Sanctæ Trinitatis de Cæsarisburgo, valde senex, adeoque debilis effectus, quod ire haud poterat absque baculo, nec videre sine solis lumine, devovit se beato Thomæ ob gratiam recuperandæ fortitudinis et visus. Fecit igitur se duci ad ipsius beati Thomæ sepulcrum, et inde rediit lætus, viam videns et carpens, nec amplius viæ ducem vel baculum sustentationis requirens.

XX. — Nicolaus, filius Joannis Tessonis, de Esqueudrevilla, fuit paralyticus ac ita debilis quod non valebat stare super pedes suos nec sedere. Caput erigere non poterat, nisi ope matris suæ nec erectum tenere, sed in alteram statim sedebat partem; cujus os torsum erat aurem fere usque dexteram (quam infirmitatem medici torturam vocant); de oculo dextro minime videbat, de neutra manu se juvare seu etiam pascere poterat, nec pedem dextrum movere, et fame valida premebatur. Deportari fecerunt quodam sabbato in quadriga ad sepulcrum beati Thomæ, ubi vigilias noctis agentes, altera die æger curatus est integre, recessitque pedes gratias agens Deo et beato Thomæ.

XXI. — Sabina, uxor Guillelmi Hugonis, ex parochia beatæ Mariæ de Flottemanvilla, Constantiensis diocesis, quadam nocte, jacens lecto, surda facta, amisit auditum ; cujus rei causa beato Thomæ se devovit, ivitque ad ejus sepulcrum quodam sabbato et inibi vigilias egit nocte illa. Die autem crastina, recuperato plene auditu, recessit gaudens, actis gratiis Deo et beato Thomæ.

XXII. — Margarita, relicta Rogeri Aprilis, de parochia Tonnevillæ, Constantiensis diocesis, inflata fuit in ore stomachi pér quadriennium vel circiter, singulis diebus vomitum

agebat usque ad sanguinem et quandoque ter vel bis, ad minus semel, sicque de remedio per medicos desperata, confugit ad beatum Thomam, cui se devovit : sepulcrum ejus adiit, atque inibi de nocte vigilavit. In crastina domum rediit plene curata, quia post modum non habuit vomitus, nec fuit inflata.

XXIII. — Alberta La Hecquette, ex parochia de Quierquevilla, ejusdem diocesis, epileptico morbo per annos circiter XII laboravit, singulis diebus bis vel ter, quandoque quater, palam in ecclesia, diebus festivis, cadere consueta in terram. Voto emisso ad beatum Thomam, ipsius sepulcrum visitavit quodam sabbatho ante *Isti sunt dies*, ibique vigilavit per noctem, et in crastino rediit sana, nec per mensem cecidit, vel aliquid morbidum sensit. Cumque una dierum quidam ei diceret bene sibi accidisse quod sic esset curata, respondit non, imo mallet eo laborare morbo sicut prius, quia modo non inveniebat qui sibi subveniret, vel elemosinam daret, prout antea faciebat. Erat enim pauper et mendicans. Quo dicto, statim decidit et per multos dies amplius solito gravata fuit illo morbo, frequentiusque in terram cadebat. Audiens autem magister Radulphus de Bohon, rector ecclesiæ prædictæ, vir antiquus et magni nominis, quippe qui pœnitentiarius exstiterat Rothomagensis, eam increpavit de ingratitudine, persuadens ei ut iterum se devoveret eidem beato Thomæ, iretque denuo ad ejus sepulcrum. Ipsa vero de opprobrio frequenter objecto, quod per ingratitudinem suam hujusmodi passa fuerit recidivum, non minus quam de pœna dolens, timensque ne idem beatus Thomas exaudire nollet ingratam, Deum et beatum Thomam magno affectu, prout mihi secreto dixit, rogavit, quatenus pœna præsens sibi in pœnam purgatorii mutaretur ad voluntatem Dei, dummodo eam exaudiret, et sic ex intimo corde com-

puncta denuo se beato Thomæ devovit, tumulumque suum adiit, vigilavit, oravit, sanaque recessit, nec deinceps passa est recidivum.

XXIV.— Emma dicta la Galarde, ex parochia de Guiervilla, habuit maculam in oculo sinistro per XVIII annos et amplius, tota quippe pupilla oculi cooperta erat quadam tela alba, valde crassa. Tandem se devovit beato Thomæ, cujus auxilium invocans, ad sepulcrum illius curata fuit.

XXV.—Emma, uxor Radulphi Parvi, ex parochia eadem, amiserat auditum, surda persistens annis circiter duobus ; voto facto ad beatum Thomam, ivit ad ejus sepulcrum, ibique per tria sabbata vigilavit, et de aqua de qua prædicti beati viri barba post mortem ejus, prout moris est, radenda lota fuit, stillari sibi fecit in aures suas, sicque plene curata, gaudens remeavit ad propria.

XXVI. — Mathildis, uxor Roberti dicti Cervi, sexagenaria, ex parochia de Esculleviila, quæ duabus fere leucis distat a Boevilla, per novennium gutta laboravit in sinistro femore, per quorum sex dolens et claudicans, per alios tres ultimos vix cum baculo se sustentans, graviter incedebat. Itaque devovens se beato Thomæ quadam die sabbati, mense Junio, circa festum sancti Johännis Baptistæ, perrexit summo diluculo ad ipsius tumulum, quo vix potuit advenire circa solis occasum. Ibi una cum multis aliis de nocte vigilavit, et die dominica, summo mane, ingentem sensit in femore calorem et odorem magnum, sicque plene curata baculum projecit et usque ad ortum solis stetit in ecclesia, gratias agens, factique seriem narrans, qualiter infirma fuisset tandem curata. Inde vero recedens venit ad ecclesiam

suam, dum presbyter parochialis, ad cujus instantiam se beato Thomæ devoverat, adhuc decantaret: *Te Deum laudamus*, post matutinas, et ostendens se sanam, narravit congratulantibus et mirantibus vicinis suis seriem et modum curationis suæ.

XXVII. — Johanna, filia Johannis Fabri, septennis, de Digulevilla, brachium habebat sinistrum, inutile, rigidum et lateri suo junctum, nec ipsum poterat movere, tantumque dolorem ex eo sentiebat, ut aliquid haud sineret apponi ad illud nec supra latus quiescere aut jacere posset præ dolore, et de convalescentia parentes ejus minime sperabant. Porro, mater puellæ, Petronilla, beato Thomæ eam devovit, duxitque ad ipsius tumulum, et ibi perfecte restituta est sanitati.

XXVIII. Alicia Johannis David, de Vauvilla, sexagenaria, diu debilis exstitit in cruribus, adeo quod sine baculo haud incedere valeret; curva erat, nec erigere se poterat. Facto voto beato Thomæ, pergens ad ejus tumbam se vix etiam cum baculo sustentabat. Ibi pernoctavit et sana rediit, viam carpens, baculumque sustentationis penitus non requirens.

XXIX. — Guillelmus, filius Rannulphi dicti Bachelier, de Torquetevilla, septennis, duritiem inflatam seu grossitiem in ventre habuit, ita ut non posset comedere, nec pedes suos videre præ nimia ventris grossitate, retro accurvatus remanens, sicque per sex dies continuos laboravit; cumque desperassent parentes de eo, devovit se beato Thomæ, dicens matri suæ: « Vovete me beato Thomæ, quia morior quidem. » Quod et pia mater præstitit, cingens eum filo ad faciendam candelam ad tumbam beati viri deferen-

dam, statimque puer curatus est; qui dixit : « Date mihi manducare, quia satis jejunavi.» Quod et factum est et mox cum gaudio comedit.

XXX. — Thomas de Hamello, ex parochia de Treauvilla, paralyticus factus est anno MCCLXX, in festo sanctæ Magdalenæ, percussa in dextra parte sui corporis adeo graviter quod fere mortuus fuit. Exhinc quippe loquelam amisit, nec poterat loqui, nisi valde submisse et lente. Manus dextera tremula continuo facta est, sicque clausa formiter ut eam haud quiret aperire; impotens igitur ac tremulus stetit per annum, ablata omnino spe melius quandoque se habendi. Tandem miracula audiens quæ fiebant per merita beati Thomæ apud Boevillam, votum ad eum emisit et ductus a suis ad tumbam beati viri, illuc advenit, cumque candelam peteret venalem offerendam sancto Dei, protinus manus et brachium strepitum dederunt, et manus illico aperta est, sicque plene curatus, post actiones gratiarum et miraculi publicationem gaudens et exultans ad propria rediit.

XXXI.— Radulphus, filius Radulphi Hebert, quadriennis, cecidit in alveum molendini de Burnechon, dum moleret, in parochia Sancti Germani le Gaillart, Constantiensis diocesis, ibique tam diu fuit ut nulli dubium foret quin mortuus esset; cumque corpus, extractum multo cum labore, positum fuisset exanime juxta molendinum, convenerunt multi ex vicinis ad spectaculum, inter quos advenit mater, quæ flens exclamavit : « O vicini et amici! orate mecum, flexis genibus, beatum Thomam, ut reddat mihi filium meum; » quod cum lacrimis ei compatientes id pie præstiterunt. Post aliquantulum temporis, cum parati essent corpus sepelire, puer respiravit, oculos aperuit et revixit.

XXXII. — Agnes, filia Roberti Martini, ex parochia Sanctæ Mariæ de Monasteriis juxta Pontem Abbatis, ejusdem diocesis, cecidit, mense julio, in quoddam fossatum aqua profunda repletum, ibique tamdiu jacuit quod pro mortua indubitanter crederetur, tum quia circa horam vespertinam illud acciderat, tumque quia sanguisugæ multæ jam illam stimularent in ore, lingua, auribus, cruribus, in naturalibus aliisque membris; quam cernens Guillelmus Michaelis, ejus patruus, extraxit, et de morte puellæ dolens, devovit eam beato Thomæ; quod et mater superveniens non sine lacrimis similiter fecit. Quare post aliquantulum temporis, multis astantibus et collacrimantibus puella respiravit et revixit.

XXXIII. — Guillelmus dictus Hasle, ex parochia Sancti Martini de Videfontaine, ejusdem diocesis, infirmus, debilis et impotens diu fuit, adeo quod non poterat operari, nec stare vel sedere. Facto voto ad beatum Thomam, statim cœpit se melius habere. Quare ad iter se accingendum decrevit, et se sustentans cum duobus baculis sub ascellis, vix illuc advenit die undecimo, ubi accedens ad sepulcrum beati viri vigilavit, oravit et sanus effectus baculos dimisit, et ad domum suam die tertio gratias agens cum gaudio se recepit.

XXXIV.—Thomas Anquetilli, ejusdem parochiæ, de equo cecidit super brachium; exinde nervi læsi duritiem et contusionem contraxerunt in tantum ut brachium curvum remanserit. Itaque ad sanctum Thomam veniens, brachium posuit super tumbam ejus, et ex intimo cordis orans, et auxilium ab eo petens, cum aliquantulum orationi vacasset, brachium extendit, et sine dolore aliquo fuit repente sanatus lætusque abiit.

XXXV. — Nicolaus de Mara, ex parochia de Boevilla, percussus fuit in sinistra corporis parte adeo graviter ut cum pede sinistro non poterat terram tangere, habens brachium durum et curvum cum manu sinistra, quam nec valebat extendere vel vestire, sicque per septennium impotens remansit et infirmus. Tandem devovit se beato Thomæ, sepulcrumque illius visitavit et pristinam sanitatem retulit.

XXXVI. — Mathildis filia Johannis, ex parochia de Haya Putei, septennis vel circa, gibbos duos habuit ex utraque parte gutturis, grossos instar duorum ovorum anseris, per triennium. Multi medici eam visitantes timebant nec audebant illi manus minusque ferrum apponere, quia morbus erat scrophularum, a quo rex Franciæ tactu manuum suarum divinitus curat. Mater vero timens de morte puellæ, pro eo quod habuerat alium puerum masculum, qui morbo consimili affectus excesserat e vita, eam præsente marito, devovit beato Thomæ, statimque dicti gibbi sunt minorati. Quo' viso, eamdem duxit ad tumbam beati viri, ubi omnino curata fuit.

XXXVII. — Emma, uxor Gaufridi dicti d'Helye, ex parochia Sancti Johannis de Haya Putei, guttam habuit in capite, exinde ad omnia membra descendentem, unde infirma et impotens adeo graviter reddita est, ut non posset manus ad caput levare, nec ambulare vel stare, nec se pascere, vel puerum suum quem habebat infantem lactare. Devovit se, præsente marito, beato Thomæ, statimque melius convaluit, postmodum infra breve tempus perrexit ad sepulcrum viri Dei, ubi curata fuit ad plenum.

XXXVIII. — Juliana, filia Guillelmi Fabri, de parochia

Sancti Symphoriani, ætatis annorum et mensium duorum, cecidit in quemdam fontem quem vulgariter vocant buot, ubi cum aliquandiu stetisset submersa, extracta fuit frigida et rigida, sine flatu, sine motu, clausis oculis. Quo adveniens ejus pater, voce magna exclamavit invocans beatum Thomam, ut redderet ei filiam suam, et ut impetraret adjecit quod non comederet vel biberet donec veniret ad tumbam illius nudis pedibus, moxque discalceatus iter acceleravit : nec mora, post ejus discessum, præsente presbytero loci, qui simul cum multis aliis beatum Thomam invocabat, expectans magna cum fiducia gratiam Dei, puella aperuit oculos et revixit; quam pater, reversus in crastino, lætus et gratias agens, viventem invenit.

XXXIX. — Robertus, filius dicti Consanguinei, de parochia Sancti Thomæ apostoli de Lithaire, clericus scholaris, per malignos spiritus in crepusculo cujusdam diei detractus et dejectus in bosco loci ejusdem, fractus renes, curvus et surdus est effectus; et licet antea bonæ fuisset indolis et bonus scholaris, nunc odio scholas et scholares habuit, nec intravit, et reputabatur dæmoniacus. Tandem in ecclesia Beati Michaelis de Bosco, ubi moniales habitabant, recuperavit in renibus sanitatem ; diu tamen postea fuit surdus, scholas abominans et scholares. Quem mater ejus beato Thomæ devovit, et ad tumulum duxit ipsius. Cum vero die quadam venisset ad tumbam beati viri, flexis genibus oravit et inclinavit se super eam ; sicque inclinatus super tumbam, diu fuit in extasi quasi mortuus, ab hora nona usque ad vesperas. Quem presbyteri videntes et mortuum reputantes, commendationen inchoaverunt, et eum sepelire tanquam mortuum disponebant ; cumque sacerdos orationem compleret dicens : « Per omnia sæcula sæculorum, » audivit clericus respondens « Amen, » et tunc surrexit. Mirantibus autem multis

astantibus, narravit ut valde vexatus fuerat, visumque fuerat quod aures eruebantur eidem, sicque sanus effectus est ad plenum. Non tantum sanitatem corporis recuperavit, verum etiam mentis, ut scholares quos abominatus fuerat amaret, scholas desiderans ex affectu.

XL. — Guillelmus dictus Magnus, de parochia de Picquauvilla, Constantiensis diocesis, laboravit morbo caduco. Devovit se beato Thomæ, ivit ad tumbam ipsius, ibique curatus fuit ad plenum, nec caduco morbo postea laboravit.

XLI. — Guillelmus de Douvilla, clericus uxoratus, Constantiensis diocesis, habuit guttam in renibus adeo gravem quod ad terram non se poterat inclinare, nec opera sua facere consueta. Præterea duos filios suos eodem tempore contigit adeo graviter infirmari quod de convalescentia desperaret. Devovit se beato Thomæ, vel se pro filiis eisdem : ivit ad tumbam sancti, non solum curatus a gutta ad plenum, sed et reversus dictos filios suos sanos invenit.

XLII. — Lucia, filia Richardi de Hamo, de parochia de Montisburgo, habuit tumorem magnum in crure sinistro, satis alte, sub membro muliebri, pertrés hebdomadas adeo graviter laborans quod nec erigere se nec de lecto poterat exire. Tandem mandavit pro medico, qui, viso morbo, dixit quod erat fistula, quæ non poterat sine scissura curari. Devovit se beato Thomæ, sicque factum est : post emissum votum, curatum fuit crus ejus sine scissura et sine sanie, et quæ prius erat turgida et inflata, reperta est plana sine tumore quolibet, sed rugosa. Videntes eam vicinæ mulieres habentem crus sic sanatum sine tumore, sine sanie curatum, mirabantur, et multæ præ gaudio devote plorabant.

XLIII. — Germanus Glace, de parochia de Guervilla (1), Constantiensis diocesis, percussus in dextra parte, scilicet in pede, manu et lingua, graviter adeo quod amisit gressum et loquelam, nec potuit se movere nec operari, in animo suo invocavit beatum Thomam, cum non posset loqui. Cum esset accessio ejus juxta cursum febris solitum, cessavit omnino, nec postea sensit quidquam de quartana prædicta.

XLIV.—Robertus dictus Rufus, de parochia de Heauvilla, Constantiensis diocesis, habebat duodecim bidentes laborentes morbo qui dicitur vulgariter la verolle. Desperabat de convalescentia eorum, similiter et omnes vicini sui. Devovit eas beato Thomæ, sicque fuerunt omnes statim curatæ. In ecclesia dictæ parochiæ mihi scholastico constat quod nullus erat inter eos qui non expertus fuisset, vel in suis personis aut familia sua, vel in pecoribus, beneficia beati viri prædicti.

XLV. — Martinus (2), prior prioratus de Heauvilla, monachus de ordine beati Benedicti, laborabat gutta in brachio dextro. Invocavit beatum Thomam, promittens unum operarium ad ecclesiam quæ de novo fiebat apud Boevillam ad transferendum corpus ipsius. Misit operarium juxta promissionem suam; cessavit gutta per longum tempus. Postmodum, cum per aliquot vices contingeret quod affligeret eum gutta, invocabat beatum Thomam, dicens: « sancte Thoma, nonne scitis qualiter est? » et statim cessabat afflictio.

(1) *Guirvilla*, Bollandistes.

(2) Martin, prieur de Héauville, est cité comme témoin, en mai 1256, dans un accord conclu entre l'archevêque de Rouen et les prieurs de Sainte-Hélène et de Saint-Germain dans la Hague, pour le droit de visite et de procuration. *Reg. visit. archiep. Rothom.*, éd. Bonnin, p. 249.

XLVI. — Radulphus de Treauvilla, faber, cum super quandam massam ferri candentis igniti percuteret, ut inde duas faceret portiones, subito pars altera ferri candentis in oculum ipsius insiliit, eumque vehementer afflixit; diuque præ nimio dolore quiescere non potuit. Consuluit medicos qui dixerunt ei quod oculum amiserat, nec aliquod remedium sciebant apponere, ut dicebant. Devovit se beato Thomæ: adivit tumbam, et recuperavit visum. Quod idem juratus deposuit coram nobis. Adjecit etiam quod equum suum infirmatum graviter, adeo quod desperaret de ejus convalescentia, bis devovit beato Thomæ, sicque bis sanum per merita beati Thomæ recuperavit eumdem.

XLVII. — Radulphus dictus de Toto, de parochia de Vauvilla, laborabat febre tertiana, anno Domini MCCLXX, mense decembri. Devovit se beato Thomæ, adivit tumbam sancti, ibidem pernoctavit vigilans, rediit sanus; nec aliquid post modum sensit de febre prædicta.

XLVIII. — Item narrat idem Radulphus juratus quod filia sua septennis vel circa habebat in aure sibilum continuum. Devovit se beato Thomæ; mater duxit eam ad tumbam sancti; ibique de aure puellæ cecidit quidam vermis mortuus instar vermis qui vulgariter dicitur oreillière, sicque sana facta domum suam reversa est.

XLIX. — Nicolaus, filius Richardi de Gardino, de parochia Sancti Petri de Boevilla, quadriennis vel circa, subito morbo percussus, ab ipso mane usque ad horam fere nonam diei, mense octobri, laborabat in extremis, prout astantibus videbatur, lingua retenta inter dentes adeo firmiter quod non poterant aperiri. Putabant multi videntes quod esset amputata lingua prædicta. Mater ejus ipsum beato Thomæ

devovit; statimque circa horam nonam diei prædictæ, puer prosiliit sanus, curatus ad plenum.

L. — Guillelmus Martini habuit jumentum, quod per quatuor dies et amplius adeo fuit infirmum quod non erat spes de convalescentia. Nuntiatum fuit relictæ Radulphi dicti Præpositi quod erat mortuum. Quod audiens ipsa devovit beato Thomæ, statimque convaluit ipsum jumentum.

LI. — Guillelmus Heberti, de parochia Sancti Germani dicti le Gaillart, habuit filium biennem vel circa, per annum fere languentem, qui cœpit arefieri. Cumque pater et mater viderent ipsum sic ægrotantem multamque materiam tristitiæ ministrantem, rogaverunt beatum Thomam ut ipsum traheret ad alterum finem, mortem videlicet vel sanitatem. Detulerunt ipsum ad tumbam beati viri quodam die lunæ in crastino Paschæ, anno Domini MCCLXX. Cumque illuc advenissent post missam, et ignem quærerent ad accendendum candelas offerendas, custos dixit eis quod ignis non erat in ecclesia. Pater vero prædictus aspexit ad lampades et cereos diligenter, si videret ignem; compertoque quod non esset ignis ibi, dictus custos ivit ad domos vicinas ut ignem quæreret, et defecit. Interim puer laboravit in extermis, paterque videns instantem filii sui mortem, licet videret lampades et cereos sine lumine vel igne, præ nimio tamen desiderio luminis et ignis respexit ad cereos, viditque in uno cereo ignem circa horam qua puer spiritum emisit. Accendens autem candelam obtulit priusquam custos rediret; quod videns miratus est.

LII.— Margarita, uxor Petri Rogeri, de parochia Sancti Germani dicti le Gaillart prædicta, habuit in mamilla sinistra per tres menses morbum vehementissimum, qui graviter

eam affligebat, adeo quod non poterat quiescere. Morbus idem mamillam consumebat, nec aliquod remedium poterat invenire. Cumque desperarent vicini de vita, tandem devovit se beato Thomæ, sicque sine quolibet medicamine curata fuit.

LIII. — Guillelmus, filius Guillelmi de Valleto, sexdecennis vel circa, de parochia Sancti Germani le Gaillart, vehementi morbo subito arreptus fuit, fuitque per spatium itineris dimidiæ leucæ quasi mortuus in extasi. Cumque parentes et vicini desperarent de vita ejus, devoverunt eum beato Thomæ, statimque convaluit, et surrexit et lusit cum suis coætaneis ipsa die.

LIV. — Helena, relicta Roberti dicti Præpositi, de parochia Sancti Germani prædicta, habuit febrem erraticam per tres menses, deinde quotidianam per quindenam. Devovit se beato Thomæ : perrexit ad tumbam ipsius, statimque cessavit febris omnino.

LV. — Richardus dictus Præpositus, de parochia sancti Germani præfata, laboravit febre tertiana per quatuor menses. Devovit se beato Thomæ, perrexit ad tumbam ipsius, ibique cessavit statim febris omnino.

LVI.— Thomasius, filius Guillelmi de Vergerio, de parochia de Alno, Constantiensis diocesis, cum esset biennis, laboravit morbo caduco. Stephania, avia sua, devovit eum beato Thomæ : quem eadem avia, comitante patre pueri, duxit ad tumbam ipsius, sicque fuit ibi curatus ad plenum.

LVII. — Gaufridus dictus Tolissac, de parochia Sancti Symphoriani, Constantiensis diocesis, habebat filium biennem et ultra, necnon et filium ætatis unius anni et quinque mensium : ambo carebant usu pedum, nec poterant super pedes stare. Parentes eorum dolentes erant : de consilio aviæ suæ, mater eorum devovit eos beato Thomæ, statimque juxta modulum suum gressus recuperaverunt.

LVIII. — Nicolaus, filius Simonis de Bosco, de parochia de Tourquevilla, fuit infirmatus et debilis adeo quod non poterat incedere sine baculo per biennium et amplius : demum factus adeo debilis quod etiam cum baculo non poterat incedere quantum est tractus arcus, quin oporteret eum quiescere; et hoc fuit notarium. Devovit se beato Thomæ : venit ad tumbam ejus cum magna difficultate : vigilavit ibi per unam noctem, visumque fuit ei mane quod crus illud subito calere cœpit, sicque plene curatus recessit sine baculo, viam carpens, baculum sustentationis non requirens.

LIX. — Hæc de vita, meritis et miraculis beati Thomæ prædicti, de quibus mihi constitit , ut præfertur, rudi sed fideli stylo, conscripsi. Multa quidem et alia signa per merita dicti beati viri, quæ non sunt scripta in libro hoc, operatus est Dominus, et adhuc non desinit operari, quæ, si quis vellet scribere, multa volumina continerent.

LX.—Illud autem notitiam posterorum latere non volo, quod bonæ memoriæ Johannes, episcopus Constantiensis, qui cum fratre Radulpho de Gardinis, tunc temporis priore Fratrum Prædicatorum Constantiensium, de mandato sedis apostolicæ, de vita, meritis et miraculis beati Thomæ sæpedicti, me eis assistente, diligenter et fideliter inquisivit, misit ad camdem sedem pro negotio canonizationis ipsius duos pres-

byteros rurales, una cum inquisitione præfatorum. Et licet inquisitio super ista necnon super XIIII vel circiter miraculis, quod ad impetrandam canonizationem sufficere poterat, fuerit approbata, tamen, propter defectum solemnitatis nuntiorum, remisit dominus papa episcopo præfato inquisitionem super miraculis quibusdam, de quibus minus diligenter inquisitum fuerat, necnon super novis miraculis faciendam, quam juxta mandatum apostolicum fecit; sed eam, morte præventus, episcopus ad curiam non remisit. Siquidem duo cardinales citra montani, videlicet frater Hugo de Sancher (1), de ordine Prædicatorum, qui fuerat confessor beati Thomæ, et cujus scholaris erat, cum idem cardinalis legeret Parisius theologiam, et magister Odo de Castro Radulphi (2), qui fuerat cancellarius Parisius, eo tempore quo dictus beatus vir fuerat scholaris Parisius, affectabant summo cum desiderio canonizationem prædictam, ut præfertur, quod et eidem episcopo mandaverunt, et ut solemnes nuntios propter idem negotium mittere festinaret. Quod non fecit, ut dictum est, morte præventus.

LXI. — Remissa, prout præfertur, ad eumdem episcopum inquisitione, tam super antiquis quam novis miraculis, de mandato sedis apostolicæ, facienda, probata fuerunt coram ipso miracula quæ sequuntur.

LXII. — Petrus, filius Sylvestri de Gardino, ex parochia de Boevilla, ætatis unius anni et trium mensium, cecidit in quamdam fossam, in qua erat multa aqua; extractus autem fuit mortuus, frigidus, rigidus, sine motu et anhelitu, nullum

(1 Hugues de Saint-Cher. Sur ce dominicain voy. l'*Hist. litt. de la France*, XIX, 38-49.

(2) Eudes de Chateauroux, évêque de Tusculum. Voy. le même ouvrage, XIX, 228-232.

signum vitæ prætendens, pro quo pater, mater et alii quam plures adstantes invocaverunt beatum Thomam, ad cujus tumbam delatus ibidem rivixit post aliquantulum temporis intervallum.

LXIII. — Johanna, filia Guillelmi dicti Brocquet, ex parochia Sancti Nicolai de Barfluctu, post febrem continuam in creticatione dolorem passa fuit ingentem; quippe quæ contracta facta sit, caput inter crura habens et genus pectori juncta, non poterat se erigere, nec incedere sine baculo longitudinis dimidii pedis, sicque stetit per annum vel circiter, sine spe convalescentiæ; tandem mater ejus Johanna de Barfluctu devovit eam beato Thomæ, quam et ad tumbam ejus deduxit, ubi cum diutius orasset, erexit se, haud sine omnium qui aderant admiratione, curata ad plenum.

LXIV. — Thomasius filius Ausberti, de parochia Sancti Germani le Gallard, Constanciensis diocesis, in alveum molendini de Gibard, dictæ parochiæ, cum moleret, cecidit. Quem deduxit aqua sub rotam molendini molentis, transivitque subtus eam; mortuus vero exinde extractus, mater pro eo invocavit beatum Thomam, alta voce clamans: « sancte Thoma, redde mihi filium meum : » multi etiam astantium idem fecerunt flexis genibus, auxilium beati Thomæ deposcentes pro puero, qui post modicum tempus revixit.

LXV. — Alicia filia Nicolai de Barra, ex parochia de Taillepied, ejusdem diocesis, cecidit in fontem, vase ligneo circumdatam, qui vulgariter dicitur buchot (1), et ibi submersa fuit. Cujus mater nomine Mathildis, cum eam jam mortuam invenisset, clamans invocavit beatum Thomam, et post aliquantulum intervallum vitæ fuit reddita.

(1) *Buhot*. Bollandistes.

6

LXVI. — Radulphus dictus Herice, ex parochia de Ver, diocesis Baiocensis, infirmitatem seu debilitatem subito, cum solus deambularet, incurrit, unde contractus effectus et curvatus, rectus stare haud poterat nec incedere absque baculo; caput gerebat valde submissum, genua quasi juncta pectori, gibbum grossum instar capitis hominis subter scapulas habens in dorso, sicque per annum detentus est impotens, quod nihil poterat operari; quique labores manuum suarum manducare consueverat, ostiatim manducans effectus est et pauper. Tandem devovit se beato Thomæ ex toto corde suo et illico convaluit; ac post aliquantulum temporis intervallum omnino curatus fuit, ad laudem et gloriam omnipotentis Dei, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

NOTES

SUR QUELQUES PASSAGES DE L'OPUSCULE DE CLÉMENT.

Note A.

Clément appelle la paroisse de Biville *parochia Sancti Petri de Boevilla*, et dérive ce dernier mot *a bonis ejusdem Petri*. Cette étymologie est trop puérile pour être discutée. On ne peut pas même lui trouver l'ombre de la vraisemblance quand on fait attention aux formes sous lesquelles le nom de Biville paraît dans les plus anciens textes. En voici quelques exemples.

Vers 1020. BUISTOTVILLA. Cartul. de Marmoutier, I, 194.

Vers 1070. BOIVILLE. Charte copiée à la Bibl. Imp., Résidu S. Germ., 974, f. 276 V°.

Vers 1080. BUEVILLA. Cartul. de Saint-Sauveur, f. 12.

Vers 1250. BUIEVILLA. Livre noir de l'évêché de Coutances.

1323. BUIVILLE. Trésor des chartes, registre 61, n° 210.

Note B.

La plupart des historiens modernes rapportent que le Bienheureux Thomas appartenait à une famille noble. Il n'en est rien. Clément dit que les parents de Thomas étaient de simple condition : *simplicibus ex parentibus*. Comme c'était alors un usage fréquent parmi les paysans, Thomas reçut pour surnom le nom de son père. L'auteur de la vie en vers français en a fait l'observation :

> Si ut surnom du nom sen père.

Thomas Hélie signifie donc *Thomas fils d'Hélie*, et répond au latin Thomas Heliæ (sous entendu *filius*). Le P. Tinnebroek (1) avait déjà entrevu que telle devait être la véritable forme du nom du Bienheureux, et c'est uniquement pour ne pas s'écarter des usages reçus dans les temps modernes que le savant jésuite l'a appelé Thomas Helias.

Il est bon de faire remarquer que de très-bonne heure le Bienheureux Thomas fut désigné sous le nom de Thomas de Biville. Dans une note écrite en 1266, Eude Rigaud l'appelle *beatus Thomas de Buievilla* (2) ; et l'obituaire de Notre-Dame-du-Vœu, dont la rédaction première remonte probablement au XIIIe siècle, porte au 19 octobre : *Obiit Johannes, rex Anglie; et magister Thomas de Buevilla presbyter; et Guillelmus Tuebeuf, etc.* (3). Il est donc permis de rapporter au Bienheureux la mention de *Thomas de Bieville, prestre*, que Toustain de Billy a relevée dans un ancien rituel de l'Hôtel-Dieu de S.-Lo (4). Mais il ne faut pas le confondre avec un personnage du même nom, et qui vivait à la même époque : maître Thomas de Biville, ministre de la maison des Mathurins de Fontainebleau (5).

Note C.

Alix, femme de Robert Bertran, était fille de Raoul de Tancarville (6). Nous avons plusieurs actes émanés de son mari, notamment une charte de l'année 1250, dans laquelle il déclare ne pas s'opposer à ce que le marché de Montebourg soit transféré du dimanche au samedi (7).

(1) *Acta sanctorum octobris*, VIII, 609, note D.

(2) *Reg. visit. archiep. Rothom.*, ed. Bonnin, p. 555.

(3) Je cite cet obituaire d'après une copie moderne qui appartenait à M. de Gerville.

(4) Bibl. Imp., supplément français, 1026.

(5) On lit dans l'obituaire de cette maison, écrit au XIIIe siècle : « Quinto kalendas julii. Obiit frater Thomas de Boevilla, minister domus de Fonte Bliaudi. » Bibl. Imp., supplément latin, 1130.

(6) P. Anselme, VI, 691.

(7) Cartul. de l'abb. de Montebourg, pièce 281.

Note D.

Au lieu de *Valvanus, miles, dominus de Vauvilla*, les Bollandistes ont imprimé *Talvanus*. Cette dernière leçon est évidemment fautive. Gauvain, sire de Vauville, chez qui mourut le Bienheureux Thomas, a expédié plusieurs chartes qui ne laissent aucun doute sur la véritable forme du nom de ce seigneur et qui prouvent combien il fut libéral envers les établissements religieux de notre contrée.

En avril 1247, il donne à l'abbaye de Lessay trois quartiers de froment de rente à prendre sur ses moulins de Vauville; en mars 1261 il augmenta cette donation d'un quartier de froment, pour faire célébrer son obit par les religieux de Lessay (1). Le même mois, il délivra à l'abbaye de Cherbourg une charte dans laquelle il s'appelle *Walwanus, dominus Wauville* (2). En même temps, il aumôna au prieuré de Vauville, fondé par ses ancêtres, une rente de quatre quartiers de froment payables à Digulleville (3). Il était alors en procès avec l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, probablement au sujet du patronage de l'église de Fontenay sur le Vey (4). Il mourut avant l'année 1270, puisqu'à cette date nous rencontrons un acte de Guillaume de Vauville, écuyer, fils de feu Gauvain de Vauville, chevalier.

Le nom de Gauvain, d'où dérive probablement le nom de Vauville (*Galvani* ou *Valvani villa*), fut porté par plusieurs membres de la famille de Vauville. En 1301, nous trouvons Gauvain de Vauville, chevalier, qui intervint dans un procès entre la veuve de Philippe de Colombières et l'abbé de Saint-Sauveur touchant un poisson échoué sur la côte de Fontenay en Bessin (5). Gauvain de Vauville est cité un peu plus tard dans un abornement de terres situées à Fontenay (6).

(1) Archives de la Manche, fonds de Lessay.
(2) Archives de la Manche, fonds de l'abb. de Cherbourg, liasse *Beaumont*.
(3) Cart. du prieuré de Vauville, charte 27.
(4) Cartul. de Saint-Sauveur, charte 317.
(5) Cartul. de Saint-Sauveur, charte 287.
(6) Trésor des chartes, reg. 64, pièce 562.

Parmi les premiers membres de la confrérie érigée en 1317 en l'honneur du Bienheureux Thomas, on remarque *dominus Valvanus de Vauvilla, miles, et Agnes, ejus filia, monacha de Gomerifonte* (1).

En 1335, Guiard de Vauville, écuyer, fils de feu Gauvain, transige avec Guillaume de Garancières pour le gravage de Vasteville (2).

(1) Note du P. Arthur Du Monstier, dans le *Neustria sancta*, au 19 octobre.

(2) Trésor des chartes, reg. 69, pièce 381.

P. 8, l. 10. — *septembris*, lisez *octobris*.
l. 11 et ailleurs. — *Tinnebrock*, lisez *Tinnebroek*.
l. 8 des notes.—*Mettez un point après le mot* remarquer.
P. 11, l. 18. — *vesibus*, lisez *versibus*.
P. 15, l. 24. — *font*, lisez *fait*.
P. 16, l. 1 des notes. — *pæstiti*, l. *præstiti*.
P. 17, l. 17. — *parlent*, lisez *parle*.
P. 20, l. 10. — *le proclamer*, lisez *la proclamer*.
P. 24, l. 9. — *losages*, lisez *losanges*.



